



**Cahier
romand**

Béni soit
mon cartable !

Unité pastorale

Premières
communions



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

PFARRBLATT

mit Nachrichten aus Ihrer Region

**Unité pastorale de Notre-Dame de l'Evi
Seelsorgeeinheit Notre-Dame de l'Evi**

SEPTEMBRE 2025 | TRIMESTRIEL NO 3 UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN



Le Pâquier, Gruyères,
Bas-Intyamon, Grandvillard,
Saint-Martin Haut-Intyamon,
Broc, Botterens, Crésuz,
Val-de-Charney
et Jaun / Im Fang

La foi se transmet avec la vie

PAR L'ABBÉ JOSEPH

PHOTO : ABBÉ JEAN-MARC GOUPIL

Le pape Léon XIV disait, dans son homélie pour le Jubilé des familles: « Dans la famille, la foi se transmet avec la vie, de génération en génération: elle est partagée comme la nourriture sur la table et les affections du cœur. Cela en fait un lieu privilégié pour rencontrer Jésus, qui nous aime et veut notre bien, toujours ». Cela me fait penser à une parole trouvée dans une vieille lettre pastorale datant des années 1950 où l'évêque citait l'un de ses prêtres: « Monseigneur, vous auriez beau avoir les meilleurs catéchistes du monde, que cela ne remplacera jamais le catéchisme reçu sur les genoux de sa maman ». Cet évêque se souciait déjà de cet abandon de la transmission de la foi au sein des familles. Cela nous pousse à réfléchir. Pourquoi peinons-nous à transmettre la joie de croire? Le pape Léon XIV a choisi ce nom, entre autres, parce qu'il voit une nouvelle révolution industrielle à l'horizon. Le pape Léon XIII fut au cœur de la première révolution industrielle qui accentua fortement le combat entre les classes sociales et un abandon en masse de la pratique religieuse, surtout dans les milieux « prolétaires ». Certains saints, comme Edouard Pope, ont pris à cœur de raviver la foi dans ces milieux en partageant les conditions de vie de ces personnes, en mettant en place

des ligues eucharistiques, en réformant la manière d'enseigner le catéchisme. L'arrivée de l'intelligence artificielle dans le monde industriel est un risque si cette technologie n'est pas accompagnée de mesures. Le Pape craint que l'inégalité dans la répartition des richesses mondiales aille en s'accroissant. C'est pourquoi il est urgent de remettre Dieu dans la vie des hommes afin que toutes nos activités soient ordonnées au bien commun selon la doctrine sociale de l'Eglise. Léon XIII est connu pour avoir écrit une encyclique consacrée à cette doctrine sociale. Léon XIV a rappelé son importance. Cette année pastorale pourrait être l'occasion d'un approfondissement de la doctrine sociale de l'Eglise. Soyez alors attentifs aux propositions de l'Equipe pastorale. Cette doctrine passera aussi par une meilleure connaissance de la divinité du Christ à travers la Parole de Dieu. Nous avons mis en place un parcours biblique sur ce sujet, venez nombreux. Enfin, pour la cinquième année consécutive, nous démarrons une nouvelle équipe. Il y aura donc des ajustements. Merci de votre prière et de votre compréhension.

Que la Vierge Marie nous aide dans la mission et dans le soin que nous devons porter dans nos relations.



PAR L'ABBÉ JOSEPH

PHOTO : SITE OFFICIEL DU VATICAN

Le pape Léon XIV a été élu le jeudi 8 mai 2025. Il est apparu à la Loge des bénédictions en faisant mémoire de Notre-Dame de Pompéi, fêtée ce jour-là. A la fin de sa première allocution, le pape a invité les fidèles à se tourner vers la Vierge Marie et d'un seul cœur, ils ont prié l'*Ave Maria*. Ce pape nous vient aussi du continent américain, mais cette fois du nord. Pour sa première messe devant les cardinaux, le nouveau successeur de Pierre a choisi comme évangile celui de la confession de Saint Pierre. Après avoir commenté la profession de l'apôtre Pierre, le souverain pontife a médité sur la demande de Jésus : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » (Mt 16, 13). Avec une certaine pertinence, le pape estime que la réponse des apôtres rejoint l'actualité d'aujourd'hui. Il écrit : « Jésus, bien qu'apprécié en tant qu'homme, est réduit à une sorte de leader charismatique ou de *super-homme*, et cela non seulement chez les non-croyants, mais aussi chez nombre de baptisés qui finissent ainsi par vivre, à ce niveau, dans un athéisme de fait ». Pourquoi parle-t-il d'un athéisme de fait ? Parce que le Pape souligne que seule la foi en la divinité du Christ permet d'établir une relation juste avec le Seigneur, de prendre au sérieux son devoir d'adoration et de louange envers Dieu et d'en rendre compte avec joie. Ainsi, le Pape nous dit : « Il est essentiel de le faire avant tout dans une relation personnelle avec Lui, dans l'engagement quotidien de conversion ». Le Pape tient liées la pratique de la foi et la confession en la divinité du Christ. Et il sait qu'il n'est pas facile de témoigner et d'annoncer l'Evangile, car la foi est souvent tournée en ridicule, ou on la tolère comme faisant partie de la tradition, mais avec une certaine indifférence. Cependant, le Pape veut suivre la démarche de son prédécesseur François, en rappelant l'importance de la mission. L'Eglise a la mission de don-



ner des nouveaux enfants à Dieu par l'annonce de l'Evangile et l'administration des sacrements. Le Pape, s'adressant à la Curie romaine, disait que : « La fécondité de l'Eglise est la même que celle de Marie ; elle se réalise dans l'existence de ses membres dans la mesure où ils revivent "en petit" ce qu'a vécu la Mère, c'est-à-dire qu'ils aiment selon l'amour de Jésus. Toute la fécondité de l'Eglise et du Saint-Siège dépend de la Croix du Christ ». Nous pourrions dire que toute la fécondité de l'Eglise locale et des fidèles de notre unité pastorale dépend de notre relation au mystère de la Croix du Christ que nous renouvelons dans chacune de nos Eucharisties. Ainsi, pour ne pas être des croyants qui vivent dans un athéisme de fait, n'ayons pas peur de vivre une vraie relation personnelle avec le Seigneur, de nous réconcilier souvent avec Lui et de le recevoir au moins tous les dimanches à la messe. Remercions le Seigneur pour notre Pape Léon XIV et comme ce dernier nous y invite, ne manquons pas de prier la Vierge Marie pour son ministère et pour l'Eglise.

Sainte Thérèse de Lisieux et ses parents au Pâquier

Dans le cadre du 100^e anniversaire de la canonisation de sainte Thérèse de Lisieux, le Carmel du Pâquier a accueilli les reliques de la sainte carmélite et de ses parents, les saints Louis et Zélie Martin. En son temps, la petite Thérèse écrivait elle-même : « Le bon Dieu m'a donné un père et une mère plus dignes du Ciel que de la terre ».

TEXTE ET PHOTOS
PAR LES SŒURS DU CARMEL

Au Carmel du Pâquier

Le 17 mai, l'Eglise commémorait le 100^e anniversaire de la canonisation de sainte Thérèse de Lisieux. Pour marquer cet événement, nous avons accueilli les reliques de Thérèse, mais aussi de ses parents Louis et Zélie Martin et plusieurs temps forts étaient proposés à tous. Dès le vendredi soir, dans une chapelle admirablement fleurie, une veillée de prière sur le thème de la sainteté nous rappelait que nous sommes toutes et tous appelés à devenir des saintes et des saints pour la joie de Dieu. Mais comment

devenir saint ? Quel est le chemin ? Comment ne pas se décourager ? Thérèse désirait être une grande sainte, mais lorsqu'elle se comparait à eux, il y avait, écrit-elle : *« la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants »*. Comment s'y est-elle prise ?

Nous l'avons suivie pas à pas sur sa petite voie : aller à Jésus en toute confiance, être attentifs/ves aux petits détails de la vie quotidienne, faire son travail du mieux possible, chercher des petits riens qui font plaisir, prendre le temps de prier. Pour Thérèse, la prière *« c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie... Pour prier, je dis tout simplement au Bon Dieu ce que je veux lui dire, sans faire de belles phrases, et toujours Il me comprend. »*

Nous avons aussi écouté la parole du Pape François dans *Gaudete et exultate*. Il rappelle que *« nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes. Ce qui importe, c'est que chaque croyant discerne son*



La vénération des reliques.



Les fidèles ont été invités à venir déposer une bougie auprès des trois saints.



Reliquaire contenant les reliques des trois saints: en haut, celles de saint Louis et de sainte Zélie; en bas, celle de sainte Thérèse.

propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même, ce que le Seigneur a déposé de vraiment personnel en lui et qu'il ne s'épuise pas en cherchant à imiter quelque chose qui n'a pas été pensé pour lui. » Puis, la veillée s'est déroulée dans le silence, chacun/e pouvant vénérer les reliques. Il était aussi possible de recevoir le sacrement de réconciliation grâce aux prêtres qui se sont rendus disponibles.

L'Eucharistie solennelle du samedi matin fut célébrée par le Père Henri Laudrin, de Nantes, qui donna également une conférence très vivante dans l'après-midi.

Il commença par situer sainte Thérèse dans le contexte de la société de son époque. Un siècle obscur où se déroulent deux guerres mondiales, la révolution industrielle et la crise ouvrière. Un siècle où se font entendre les voix de Karl Marx, Nietzsche, Freud... L'Eglise vit un repli sur elle-même, mais le pape Léon XIII, qui a compris son époque, écrit *Rerum Novarum*, texte fondateur de la doctrine sociale de l'Eglise.

Comme en écho aux souffrances de son époque, Thérèse traverse elle aussi des événements difficiles, en particulier une terrible nuit de la foi à la fin de sa vie. Thérèse, qui a tant aimé Jésus, ressent comme un mur qui monte entre elle et le Ciel – ce Ciel qu'elle a tant désiré... Elle comprend existentiellement qu'il y a des incroyants et elle se sent en solidarité avec eux: elle veut s'asseoir

à la table des pécheurs. Elle ne sent rien, mais elle ne cesse d'aimer, de vouloir aimer.

Et nous? Cette traversée de Thérèse est aussi la nôtre. Dans notre époque où tout bascule, Thérèse nous apprend à aimer, à ne juger personne. Elle demeure un guide sûr.

Un joyeux pique-nique canadien réunit ensuite tous les participants avec les sœurs de la communauté.

Ce triduum de festivités se termina par l'Eucharistie du dimanche, radiodiffusée. Les chants exécutés par la communauté, ainsi que cithare et flûte traversière apportèrent leur note de joie. Sainte Thérèse, encore une fois, fut à l'honneur, en particulier dans le témoignage donné par sœur Véronique:

« Thérèse nous montre un chemin: Ah! Seigneur, je sais bien que vous ne me demandez rien d'impossible: vous connaissez mieux que moi ma faiblesse, vous savez que jamais je ne pourrai aimer mes sœurs comme vous les aimez, si vous-même, ô mon Jésus, ne les aimiez encore en moi. Jésus lui demande quelque chose qui lui paraît impossible? Elle ne se décourage pas (c'est une réalité qu'elle a bannie de sa vie); elle a cherché et a trouvé une issue: se tourner vers Jésus... pour que lui fasse le travail en elle, pour elle, par elle. » Et si nous faisons de même?

Nul doute que la Petite Thérèse répondra à la confiance des nombreux fidèles venus la prier!

Première communion à Gruyères

18 mai 2025

PAR LES PREMIERS COMMUNIANTS
DE GRUYÈRES ET LE PÂQUIER
PHOTOS: ROLAND SCHMUTZ

Au Pâquier, on a eu la retraite le 13 mai. C'était trop cool, ça s'est passé au Carmel et on a été super bien accueillis par les sœurs. On a pu prier avec elles à la chapelle et on a bien aimé chanter les Psaumes. On a aussi pu aller discuter avec Sœur Martine-Thérèse. Il y avait du soleil et on a pu faire des pauses et jouer dehors.

Nous, les enfants de Gruyères, on a eu la retraite aux Marches, c'était le jeudi 15 mai. Elle était cool cette retraite, on a pu jouer dehors, en plus il faisait super beau. On a aussi pu faire un petit théâtre avec l'histoire de la multiplication des pains. Une chose qui était sympa, c'était de pouvoir aller prier à la chapelle à chacun son tour. On a encore eu la messe et la chapelle était pleine de personnes qu'on ne connaissait pas.

Le jour de la première communion, c'était trop bien. Il y avait beaucoup de monde, il y avait même des chaises au fond de l'église et dans le chœur. C'était bien parce qu'on a pu faire des lectures et on a pu chanter aussi. Il y avait la fanfare et toutes nos familles étaient là. Il y avait même mon



arrière-grand-maman venue de France, et moi mes cousins sont venus d'Espagne, moi c'est toute ma famille du Portugal qui est venue et moi toute ma famille de France. Le moment qu'on a préféré, c'est quand on a pu communier et quand on est resté dans le chœur pour prier, près du tabernacle. C'était vraiment bien cette première communion, merci à tous ceux qui ont organisé cette belle fête pour nous.

Les enfants du Pâquier et de Gruyères:

Emma, Zoélie, Solveig, Simaô, Léane, Lohan, Jérémie, Maelle, Tiffany, Manon, Marisol, Elena, Jules, Charline, Florian, Stella, Loanne, Erika, Mathilde, Frederik, Thomas, Eva, Jérémy, Cléa, Armand, Guillaume, Mya, Elisa, Yara.



Première communion à Grandvillard



**PAR LES PREMIERS COMMUNIENTS
DE GRANDVILLARD
PHOTO: ROLAND SCHMUTZ**

Bonjour, nous sommes les 2 classes de catéchisme de 5H de l'école d'Estavannens. Depuis le début de l'année scolaire, nous nous préparons à cette merveilleuse journée.

Le 22 mai, nous nous sommes rendus au centre paroissial de Broc pour notre journée de retraite. Nous étions accompagnés par notre catéchiste Christine, par Sabrina Jaquet, Monique Pythoud et le père Pierre Mosur. Nous avons passé une belle journée. Nous avons pu goûter une hostie non consacrée et voir un film qui expliquait leur fabrication. Dans l'après-midi, malgré la pluie, nous nous sommes rendus à la Chapelle des Marches à pied.

Les élèves qui ne faisaient pas leur première communion ont passé une belle journée, ils se sont rendus à la salle de gym de Neirivue et les maîtresses avaient préparé des jeux, surtout un jeu trop sympa où il fallait reconnaître des aliments.

Le 25 mai, nous avons fait notre première communion à l'Eglise de Grandvillard avec le Père Pierre Mosur. Nous étions accompagnés par Christine et Sabrina. La cérémonie fut belle et nous avons bien chanté. C'était un grand moment de recevoir Jésus pour la première fois. La cérémonie a été suivie d'un apéritif. Ensuite, nous avons tous fêté avec nos familles. Nous avons bien mangé et reçu des cadeaux.

Tous les premiers communiantes des classes d'Estavannens disent de très grands mercis au père Pierre Mosur, à Monique Pythoud et Sabrina Jaquet pour leur accompagnement lors de la retraite et de la cérémonie, à Estelle pour le délicieux repas de la journée de retraite, à leur catéchiste Christine, aux couturières qui donnent du temps pour leurs aubes, aux sacristains et sacristines, aux décoratrices d'églises, aux chanteurs et au chœur mixte, à la fanfare et aux Conseils de paroisse de Grandvillard et de Bas-Intyamon. Vous tous avez permis que notre première communion soit belle.

Première communion à Neirivue

**PAR LES PREMIERS COMMUNIANTS
DE NEIRIVUE
PHOTO: DÙNIA SILVA**

Bonjour, nous sommes la classe de catéchisme de 5H de l'école de Neirivue. Une majorité d'entre nous a fait sa première communion le 25 mai 2025.

Le 20 mai, nous avons été en retraite de première communion à Broc aux Marches. Notre catéchiste Christine, Monique et l'abbé Joseph nous ont accompagnés pour cette journée. C'était chouette: nous avons pu jouer dehors, nous avons beaucoup chanté et mangé les macaronis de chalet à midi, ils étaient délicieux et l'après-midi, nous avons assisté à la messe à la chapelle des Marches à Broc.

Les élèves de la classe qui ne faisaient pas leur première communion ont pu faire des jeux dans notre classe et aussi du jardinage. Le 25 mai, nous avons communifié pour la

première fois à l'église de Neirivue avec l'abbé Joseph Gay. Monique Pythoud nous accompagnait pour cette belle étape de notre vie. Nous avons beaucoup aimé la cérémonie et la procession avec la fanfare. L'apéritif servi après la messe était trop chouette aussi.

Nous avons ensuite tous passé une belle journée en famille.

Tous les premiers communants de la classe de Neirivue disent de très grands mercis à l'abbé Joseph et à Monique Pythoud pour leur accompagnement lors de la retraite et de la cérémonie, à Estelle pour le délicieux repas de la journée de retraite, à leur catéchiste Christine, aux couturières qui donnent du temps pour leurs aubes, aux sacristains et sacristines, aux décoratrices d'églises, aux chanteurs et au chœur mixte, à la fanfare et au Conseil de paroisse de Haut-Intyamou. Vous tous avez permis que notre première communion soit belle.



Première communion à Charmey

PAR ANNE-MARIE MAILLARD

PHOTO : ROLAND SCHMUTZ

Le dimanche 8 juin 2025, jour de la fête de la Pentecôte, fête de l'Esprit Saint, 21 enfants de la vallée de la Jogne ont reçu pour la première fois le Sacrement de l'Eucharistie au terme d'une année de préparation. Même si le soleil n'était pas de la partie en cette matinée, l'enthousiasme était sincère sur les visages souriants des enfants. Les familles et toute la communauté se réjouissaient de vivre cette double fête.

Les cloches ont retenti à l'église de Charmey à 9h30 pour accueillir les enfants et leurs familles, ainsi que M. l'abbé Joseph Gay qui a présidé la célébration. La procession de la montée vers l'église fut rythmée par les tambours de la fanfare l'Edelweiss de Charmey, que nous remercions d'avoir joué de beaux morceaux durant la messe et à l'heure de l'apéritif. La cérémonie a également été animée par le chœur-mixte de Cerniat, enthousiasmant l'église comble. M. l'abbé Joseph Gay, lors de son homélie, a parlé aux cœurs des enfants de l'amour de notre Seigneur. C'est également avec beaucoup de bienveillance qu'il les avait préparés à recevoir ce don du Christ, lors de leur retraite, le jeudi 5 juin à Broc.

Durant la messe, les enfants ont chanté «Allons l'annoncer au monde, Jésus est



vivant... cette joie qui nous inonde, c'est Jésus vivant... ». Que notre communauté à la foi vivante sache toujours montrer l'exemple de la joie et de la paix du Christ vivant aux enfants de notre vallée.

Premiers communiant 2025: Bertschy Romane, Barbosa Lucas, Charrière Agathe, Charrière Emeline, Charrière Justine, Dousse Ethan, Duffey Enora, Gachet Célia, Girard Nolan, Goupil Elizaveta, Kolly Amandine, Morand Timéo, Nussbaumer Baptiste, Nussbaumer Damien, Piazza Leni, Piller Rosalie, Pipoz Maylis, Rey Eleanor, Rutscho Chloé, Stutzmann Lukas, Tornare Soline.



Le Christ est au milieu de nous!

PAR HÉLÈNE RAIGOSO

PHOTOS: ALEXANDRA PINGET, HÉLÈNE RAIGOSO, ROLAND SCHMUTZ

Ce matin-là, jeudi 12 juin 2025, seize petits pèlerins marchent joyeux vers le sanctuaire de Notre-Dame des Marches au pied de la Dent de Broc.

La retraite de la première communion commence sous le vieux Tilleul surnommé « Monsieur le juge ». Ses branches s'élancent vers le ciel et ombragent les cœurs remplis de joie!

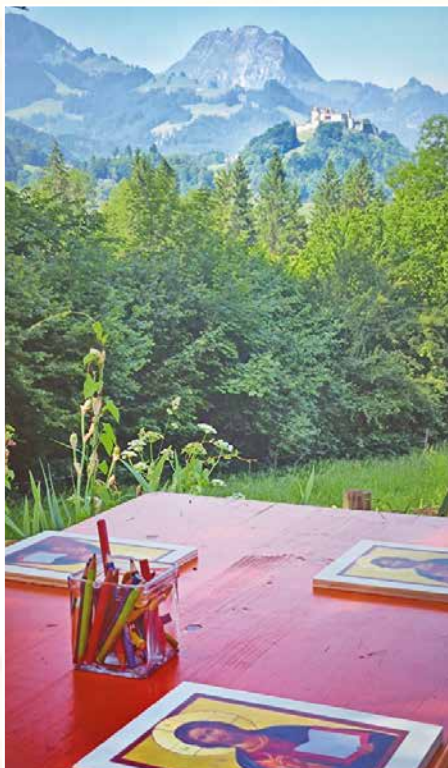
Cet après-midi, samedi 14 juin 2025, seize petits pèlerins marchent joyeux, des fleurs dans les cheveux et dans les mains, vers Jésus qui les attend les bras ouverts!

Quel immense bonheur d'accueillir la vie eucharistique pour la première fois! Et c'est le Père Pierre qui a eu la grande joie de donner le Corps du Christ à: Noé Barraud, Théo Chammartin, Mariana de Sousa, Johanna Enam, Lydie Feijoo, Leandro Gomes Rodrigues, Camille Hager, Emilie Joye, Delphine Moret, Simon Pinget, Thalya Pinho Costa, Leyxie Ropraz, Louis-Evan Ransan, Mylène Pittet, Noah Scicchitano, Olivia Valente Laurin.

Seize petits pèlerins habitent désormais la maison du Seigneur!



La retraite aux Marches.



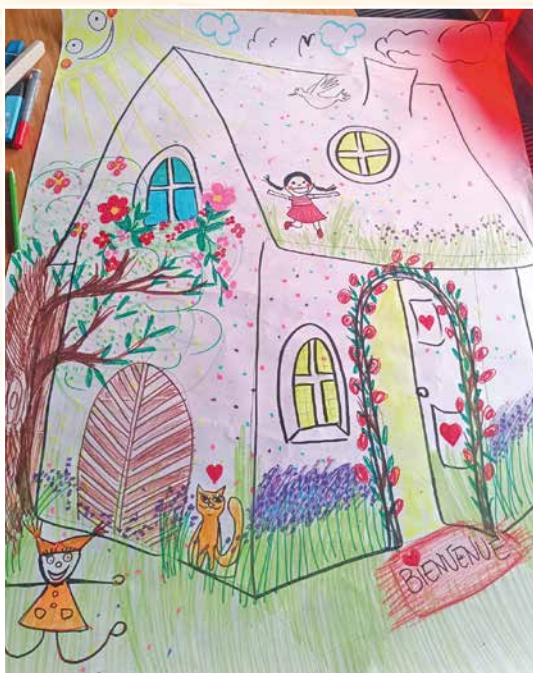
Confection d'une icône par les enfants.



Les premiers communants de Broc accompagnés par Hélène.

Un grand merci à tous les enfants et au Père Pierre pour leur lumière et leur joie, à tous les bénévoles, en particulier à Christiane Bord pour m'avoir accompagnée durant toutes ces années, aux familles des premiers communants, à la Maîtrise de Broc, à toutes et à tous pour votre précieuse aide durant l'année de préparation au sacrement de la première communion, sans oublier les personnes qui se sont dévouées pour que cette fête soit magnifique sous le soleil de Broc!

MERCI



Dessin par un enfant du catéchisme.

... de la substance du Père

INTRO ET ADAPTATION PAR MICKAËL BOICHAT

TEXTE: ADRIAN CRĂCIUN

PHOTOS: ADRIAN CRĂCIUN, DR

Avec l'article ci-dessous, nous poursuivons notre publication de retours sur les conférences organisées dans notre UP dans le cadre du 1700^e anniversaire du concile de Nicée. Après l'apport biblique donné par Ludovic Papaux lors de la première conférence (cf. notre retour dans L'Essentiel de juin 2025 disponible en ligne sur notre site internet: upn-devi.ch), nous laissons la parole au second conférencier de cette journée, Adrian Crăciun, théologien orthodoxe roumain. Adrian est membre du Centre Saint-Nicolas pour l'étude des Eglises d'Orient, lui-même affilié à l'Institut d'études œcuméniques de la faculté de théologie de l'Université de Fribourg. Il enseigne également à l'Institut Saint-Serge à Paris. Il nous a présenté l'aspect dogmatique de l'enseignement du concile de Nicée par rapport à la Personne de Jésus-Christ, le Verbe fait chair. Il nous résume ci-dessous son apport.

L'année 2025 marque les 1700 ans du premier concile œcuménique de Nicée en 325. Les repères de la foi chrétienne ont alors été posés: un héritage précieux, dont la vie et la foi des Eglises ont témoigné au cours des siècles. Le concile de Nicée a été pour l'Eglise le début d'un puissant témoignage commun. Les pères conciliaires de Nicée ont décidé des mesures canoniques et disciplinaires, dont le calcul de la date de Pâques, question pertinente jusqu'à ce jour. A part cela, ils ont surtout convenu de la première formule dogmatique sur la christologie. Le concile de Nicée n'a pas cherché à rendre le mystère de la Révélation compréhensible à l'aide de formules, soient-elles compliquées ou simples. Il a cherché à rendre compte de l'identité de Jésus, tel qu'Il s'est révélé et tel que les apôtres l'ont annoncé. Le fondement du Concile de Nicée se trouve donc être les paroles

de Jésus lui-même, ainsi que le témoignage apostolique. Nicée a réaffirmé la foi de l'Eglise, sur la base de l'Ecriture et de la Tradition ecclésiale, relative à la question qui avait déjà été posée par Jésus durant sa mission ici-bas et qui, au fil du temps, dans le dialogue avec la société, était devenue de plus en plus brûlante: «Et vous, qui dites-vous que je suis?» (cf. Mc 8, 29). A travers ce concile, l'Eglise a répondu à l'appel d'explicitier, face à sa propre conscience déjà, mais aussi face à la culture et au monde dans lequel elle vit, le sens de la foi en Jésus dont elle témoigne. Cette foi était le centre d'intérêt des Pères du Synode de Nicée comme il l'est aussi pour nous aujourd'hui. Ce point commun atteste que, nous actuellement et nos prédécesseurs, avons essayé d'être fidèles aux Ecritures, d'être au plus près du message évangélique. Comme nous, les évêques



Adrian Crăciun.



Ikône de la Trinité datant de la fin du XIV^e siècle ou du début du XV^e siècle, de la région de Novgorod, exposée aujourd'hui à la galerie Tretyakov à Moscou.

de Nicée avaient l'intention de confesser une foi apostolique. Le Credo est un texte enraciné bibliquement. A une exception près : le terme qui exprime que le Fils est de la même nature que le Père : *homoousios*. Il s'agit d'un concept non biblique, mais philosophique. Pourtant, ce terme sert à confirmer la pertinence de la parole biblique.

Par ce mot grec, les évêques présents au concile condamnaient les théories d'Arius, d'après lequel le Fils était une créature, niant qu'Il pouvait être de la même substance divine que le Père. Que Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit soient de la même essence (ou nature) est une des pierres angulaires du concile de Nicée. On ne pourrait voir là que querelles de théologiens sans importance, mais ce serait une grave erreur. En effet, de l'identité profonde du Seigneur Jésus dépend notre rédemption, notre salut. Saint Irénée de Lyon, Père de l'Eglise du II^e siècle, donc antérieur à Nicée, l'avait bien compris en affirmant : « Dieu s'est fait homme [en Jésus-Christ] pour que l'homme devienne Dieu » (d'autres hérésies, également combattues par l'Eglise car contraires à l'enseignement de Jésus, ont affirmé que Jésus n'était pas pleinement homme ; le problème est le même : si Jésus n'est pas pleinement homme, l'homme n'est pas sauvé).

Ce terme *homoousios* peut être traduit par « consubstantiel », c'est-à-dire « de la même substance ». Le Fils, le Verbe est de

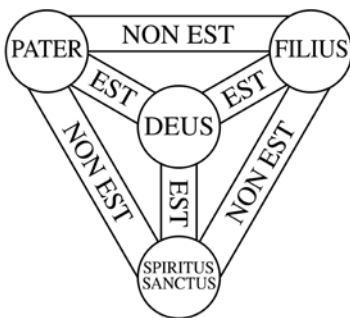
la substance du Père. Il n'est pas devenu vivant, comme c'est le cas des créatures, Il est vivant de toute éternité, car engendré de toute éternité par le Père, étant avec le Père une substance une et unique, tout en étant des Personnes distinctes. La consubstantialité s'oppose ainsi aux ariens, qui soutenaient que la Trinité était de substance différente (*anomoios*) et à ceux qui soutenaient qu'elle était de substance semblable (*homoiousios*), mais non identique. Ce terme fut appliqué par la suite au Saint-Esprit, pour affirmer la foi de l'Eglise en sa divinité, la foi en la consubstantialité des trois Personnes divines distinctes [de cela, Nicée n'en parle pas, car ce n'est pas contredit par Arius qui s'est concentré sur la personne du Fils ; ce sera contredit plus tard, par des disciples d'Arius]. A Nicée, l'intelligence humaine est poussée à reconnaître que si Jésus est le Fils unique de Dieu, cela signifie qu'Il est Dieu comme le Père : Il est ainsi « Dieu né de Dieu », « engendré et non pas créé ». Ainsi, un concept philosophique est utilisé pour exprimer – dans la mesure où le langage humain le permet – l'identité profonde et ontologique de Jésus, le Fils de Dieu fait chair.

Reconnaître que Jésus est le Fils du Père qui lui est consubstantiel, signifie découvrir – avec joie et avec gratitude – que Dieu est *koinônia* – communion de personnes égales et distinctes : le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Et encore que les créatures sont appelées à participer à la vie de Dieu. Tel est le sens de la Confession de foi

que Nicée relie à la consubstantialité du Fils de Dieu, en affirmant qu'Il est « Celui qui, pour nous les hommes et pour notre Salut, est descendu [du Ciel], s'est incarné [a pris chair de la Vierge Marie], s'est fait homme, a souffert et est ressuscité le troisième jour, est monté au ciel, pour venir juger les vivants et les morts ». La consubstantialité du Fils avec le Père ne le sépare pas de nous, créatures, mais elle est la condition préalable de notre participation à la vie de Dieu. Comme l'enseignent les Pères de l'Eglise, le Symbole de Nicée énonce clairement le fondement ontologique et la valeur sotériologique de la foi en Jésus. Saint Athanase d'Alexandrie, témoin intrépide de la foi nicéenne, le souligne : l'homme ne pouvait être divinisé en restant uni à une créature, dans le cas où le Fils n'était pas le vrai Dieu. Nicée éclaire de manière définitive le visage de Dieu et, en conséquence, le visage de l'homme, révélés en Jésus à la lumière du mystère de l'agapè de Dieu : de l'agapè qui est Dieu (cf. 1 Jn 4, 8.16) ; cet agapè qui « dépasse toute connaissance », mais qui, dans la foi, illumine et transforme l'existence. Dieu est Père, et nous tous, en Jésus par l'Esprit Saint, sommes rendus fils dans le Fils et, si nous devenons fils, nous sommes frères et sœurs entre nous. Quel est le vrai enjeu pour nous aujourd'hui – ou pour tout baptisé de toute époque – de l'identité de Jésus en tant que vrai Dieu et vrai homme ? Il n'y avait rien de nouveau sous le soleil jusqu'à l'incarnation et à la résurrection du Seigneur. Mais

avec le mystère pascal, le mystère de la mort et de la résurrection, nous pouvons, avec le Christ par l'Esprit, vivre en Dieu, étant libérés de l'emprise de la mort. Nous pouvons trouver et édifier nos places dans le nouveau « régime » des relations personnelles vivifiantes, dans le Royaume de Dieu inauguré.

Nous avons un autre point commun avec les Pères conciliaires de Nicée dont nous sommes les héritiers. Nous nous situons, tous, nous aujourd'hui, comme eux il y a 1700 ans, leurs prédécesseurs encore et nos successeurs, en adoration devant le mystère que Dieu même est et que Dieu même a révélé dans l'histoire et qui révèle encore sa présence dans sa création. En cela, le concile de Nicée a quelque chose de décisif, certes pour l'évolution des dogmes – qui sont des jalons pour notre foi – mais plus que cela, sur notre identité. Comment cela ? Il ne s'agit pas de nous dans la formule, mais de lui ! Oui, mais c'est nous qui naissons, par le « vrai homme » et le « vrai Dieu », à la filiation du Père, à l'amitié divine, au réseau de la grâce de l'Esprit. Nicée est alors un guide dans la foi, un phare. Et un phare aide principalement à retrouver les repères, à ne pas se perdre, à garder le droit chemin. En ce qui nous concerne, c'est le chemin de la vraie manière de rendre gloire, la vraie manière de louer le Créateur et le Rédempteur du monde. Ainsi notre identité est doxologique [de *doxa*, la gloire], dans le sens où la louange de Dieu est le vrai sens de nos vies.



Un seul et unique Dieu qui est en lui-même Trinité de Personnes : le Père est Dieu [un et unique], mais Il n'est pas le Fils et Il n'est pas le Saint-Esprit. Le Fils est Dieu [un et unique], mais Il n'est pas le Père et Il n'est pas le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est Dieu (un et unique), mais Il n'est pas le Père et Il n'est pas le Fils.

Justine et Uriel: du «je» au «nous»

INTERVIEW PAR MICKAËL
PHOTOS: JUSTINE ET URIEL

Justine et Uriel, pouvez-vous, en quelques mots, vous présenter à nos lecteurs ?

Justine : Si Uriel était un légume, ce serait un haricot grimpant : enraciné dans la foi, il pousse avec élan vers le ciel – « Verso l'alto » –, comme dirait le bienheureux Pier Giorgio Frassati, un futur saint qu'il apprécie tout particulièrement. Franco-suisse et issu d'une famille nombreuse, il a appris très tôt à grandir en lien, à partager l'espace, le pain... et les outils surtout ! Ingénieur du bois, mais surtout ingénieur manuel, il aime transformer ce qui l'entoure

pour faire grimper la beauté et l'utilité dans le quotidien. Ancien scout, il a gardé l'esprit de service bien vivant. Comme tout bon haricot, il ne pousse jamais seul : c'est avec les autres et pour les autres qu'il aime se donner !

Uriel : Justine serait bien représentée par une courgette. Issue d'une famille fribourgeoise, Favre de Pont depuis le 15^e siècle, elle est fière de ses racines et de sa grande famille d'origine (5 frères et sœurs). D'une famille très croyante, la foi en Dieu devient peu à peu sa source d'eau vive. La fameuse Marguerite Bays est une de ses amies du Ciel et une intercesseuse,

notamment pour sa quête d'un époux. Très bonne en ratatouille, elle s'intègre et côtoie facilement toutes sortes de milieux différents (des poivrons de charismatiques, des tradis en rang d'oignons, des riches qui appuient sur le champignon, des pauvres qui n'ont pas un radis, des tomates de français...). Sa franchise et son esprit critique lui permettent de cultiver la vérité, quitte à se prendre le chou avec d'autres légumes. Elle a plus d'une feuille à sa plante : initiée à la philo et l'anthropologie à Philanthropos, formée comme professeure de géographie, d'économie familiale et de religion pour le CO, ainsi qu'à la pédagogie Montessori, familière du rock de salon et des danses traditionnelles... La seule chose chez elle qui diffère un peu de la courgette, c'est qu'elle se marie bien avec un haricot grimpant.

Ensemble, nous sommes une paire de petits pois, unis, mais prêts à sortir. On aime bouger dans notre belle région et créer du lien avec ceux qui nous entourent. Mariés depuis 2023, nous vivons à Neirivue, nichés entre montagne et verdure, avec notre petit pois préféré : Tobie, notre fils. Ensemble, nous aimons participer à la vie paroissiale, cultiver l'esprit communautaire et pédaler en tandem pour avancer en famille sur le chemin de la foi et dans la joie (même quand on se met des retours de pédales).

Le mariage est une vocation chrétienne et, comme tout chemin de vie chrétienne, il est à la



Uriel, Justine et Tobie.

« Chercher le bien de l'autre implique des sacrifices quotidiens, souvent silencieux et discrets. C'est dans les petits gestes que cela se traduit. »

fois un don joyeux de soi-même en même temps qu'un chemin sur lequel on rencontre la croix. Don de soi et croix, qu'est-ce que cela vous évoque personnellement dans votre cheminement de couple à la suite du Christ ?

Cette question nous évoque d'abord une belle tradition croate que nous avons choisi d'intégrer à notre célébration de mariage. Lors de l'échange des consentements, les deux époux tiennent ensemble une croix. Comme si Dieu nous disait : « *Vous avez trouvé votre croix. Et c'est une croix à aimer, à porter, une croix à ne pas jeter, mais à chérir.* » Ce geste symbolique exprime profondément ce que nous vivons aujourd'hui : notre conjoint devient le lieu de notre sanctification. Nous avons fait le choix de marcher ensemble sur un chemin de sainteté, à l'image du Bienheureux Charles d'Autriche qui, le jour de son mariage, disait à son épouse Zita : « *A partir d'aujourd'hui, nous devons nous entraider pour aller au Ciel.* » (Facile à écrire, mais difficile à faire.)

Concrètement, cela signifie que l'autre nous confronte à nos limites, nos défauts, nos zones d'inconfort. Cela exige de nous un réel détachement, de l'humilité, et un désir sincère de s'améliorer, de nous donner par amour. Chercher le bien de l'autre implique des sacrifices quotidiens, souvent silencieux et discrets. C'est dans les petits gestes que cela se traduit : montrer de l'affection même quand on est contrarié ; pour Uriel, cela peut vouloir dire sortir de sa « caverne » alors qu'il

aurait besoin de solitude lors des moments de tension ; pour Justine, accepter de laisser reposer les choses plutôt que de vouloir tout résoudre immédiatement.

En tant que jeune couple, nous continuons d'apprendre à passer du « je » au « nous » : ajuster nos plannings, nous rendre disponible l'un pour l'autre, porter attention aux besoins de l'autre. De plus, nous utilisons une méthode naturelle de régulation des naissances (fertility care) afin de vivre avec complicité et harmonie les périodes fécondes et infécondes en respectant le cycle de la femme. Ce sont de petites choses, mais elles font grandir notre couple dans une logique de don et de renoncement à l'égoïsme, à la suite du Christ. Aussi surprenant que cela puisse paraître, notre croix devient notre joie. Quand aimer l'autre est difficile, mais que nous arrivons malgré tout à chercher son bien, nous éprouvons une vraie joie. Ce sont de petites victoires sur nous-mêmes et elles sont d'autant plus belles qu'elles sont partagées, données pour un autre que soi. Nous ne sommes pas adversaires, mais alliés : quand l'un grandit, c'est le couple entier qui avance.

Le mariage est un sacrement dans lequel le Christ vous accorde sa grâce pour perfectionner votre amour et fortifier votre unité indissoluble (cf. Catéchisme de l'Eglise catholique n° 1641), devenant par là le signe visible de l'union du Christ et de l'Eglise. Comme toute grâce sacramentelle, la



Justine et Uriel tiennent une croix durant leur mariage: cette tradition vient de la Croatie.

grâce du mariage est donnée de manière objective, efficace et gratuite par le Seigneur, mais demande à être accueillie et toujours mieux assimilée pour porter pleinement ses fruits. Quels moyens mettez-vous concrètement en œuvre au sein de votre couple pour vivre et rayonner toujours mieux la grâce reçue lors de votre mariage et pour vous sanctifier l'un l'autre dans cette voie chrétienne?

Nous essayons de mettre en œuvre différents moyens concrets au sein de notre couple. Mais cela ne signifie pas que tout est facile. Comme tout couple, nous rencontrons des difficultés, des manquements de disponibilité ou de motivation. Ce qui compte pour nous, c'est de toujours chercher à nous relever, à nous pardonner et à nous tourner ensemble vers le Seigneur, jour après jour.

La prière commune, par exemple, est un repère important dans notre vie de couple. Nous prions ensemble régulièrement, notamment le soir et avant de nous unir dans l'intimité, pour remettre notre amour à Dieu et nous recentrer sur le don mutuel. Cela demande de la volonté, surtout quand la routine ou les tensions s'installent.

Nous faisons partie d'une des Equipes Notre-Dame (END). Ce mouvement propose aux couples un cheminement spirituel dans un cadre fraternel, avec des rencontres mensuelles, des temps de partage, de prière, de lecture spirituelle et des points concrets d'efforts à vivre. Ce soutien régulier et la bienveillance des autres couples sont pour nous

une source de motivation et d'encouragement. Seuls, nous serions bien pauvres, mais ensemble, dans l'Eglise, nous nous portons mutuellement. Quelle richesse!

Nous avons aussi pris l'habitude de garder des temps de discussion à deux. C'est assez facile actuellement, car nous avons encore du temps, mais nous savons que cela peut devenir plus compliqué avec les années. C'est une manière de rester à l'écoute de l'autre, de faire le point sur ce que chacun vit et de cultiver la transparence dans notre relation.

La lecture de la Bible et la pratique de la *lectio divina* sont importantes pour nous. La Parole de Dieu a tant à nous donner dans le quotidien de nos vies, elle s'actualise si bien. Pourtant, nous avons du mal à nous y tenir. Il n'est pas simple de trouver un moment calme et parfois on préfère remettre à plus tard... mais on garde ce désir et on s'encourage à persévérer. La fidélité à la messe dominicale, en revanche, est un sacrement que nous recevons avec constance, peu importe le lieu ou les circonstances. C'est pour nous un rendez-vous indispensable avec le Seigneur.

Un geste qui nous a particulièrement marqués lors d'une retraite «Cénacle pour couples» est celui du lavement des mains (adaptation du geste du lavement des pieds posé par Jésus envers ses apôtres à l'attention des couples, car les mains sont le signe du service, du don, de l'affection, des caresses, mais aussi des blessures infligées, de la possession de l'autre, etc.; les mains sont lavées mutuellement pour

« Ce projet répond à un désir profond que nous portions depuis quelque temps : celui de vivre une mission de couple ancrée dans le quotidien. »

retrouver cette tendresse). Se mettre à genoux devant l'autre pour le servir nous a bouleversés (en imitation du Christ qui est venu pour servir). Cela nous a rappelé tous les services, les efforts silencieux, les sacrifices que l'on ne voit pas toujours chez l'autre. Cela provoque une reconnaissance profonde et un désir de répondre à cet amour en servant à notre tour. Nous avons décidé de refaire ce geste chaque année, à notre anniversaire de mariage, pour renouveler notre engagement dans le service mutuel.

Enfin, nous essayons de pratiquer la correction fraternelle, ce qui n'est jamais simple. Ce n'est pas la traduction catholiquement correcte de « vider son sac ». Il faut apprendre à choisir le bon moment, à exprimer les choses avec douceur et vérité. Ai-je besoin de le dire ? L'autre est-il prêt à l'entendre ? Est-ce bon que je le dise ? La communication non violente nous a beaucoup aidés à sortir de l'accusation et à exprimer nos besoins et ressentis avec respect. Ce chemin est exigeant, mais nous savons que c'est en marchant ensemble, dans la lumière du Christ, que nous grandissons.

Vous avez pour projet futur de vous lancer dans une mission Lazare à Fribourg. De quoi s'agit-il exactement ? Pourquoi pensez-vous qu'il est important de vous lancer dans ce nouveau projet ?

Lazare est une association qui propose des colocations solidaires où vivent ensemble des personnes anciennement sans-

abri et des étudiants ou jeunes professionnels. Ce ne sont pas des foyers sociaux, mais de vraies colocations où chacun apporte ce qu'il est. Ils choisissent de vivre ensemble, tout simplement, en partageant le quotidien dans un climat fraternel et la prière des laudes. Une famille bénévole vit sur place, dans un appartement indépendant, et est responsable de la maison pendant trois ans. C'est ce rôle que nous allons prendre à Fribourg, normalement dès début 2026.

Ce projet répond à un désir profond que nous portions depuis quelque temps : celui de vivre une mission de couple ancrée dans le quotidien. L'idée de partir dans un cadre humanitaire à l'étranger nous attirait, mais après un temps de discernement, nous avons compris que l'appel était ici, en Suisse.

Ce discernement s'est fait aussi dans la prière et à la lumière de la Parole de Dieu. Lors d'une *lectio divina*, nous avons reçu ce passage de l'Evangile (Mt 25, 35) : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli. » Et, en le paraphrasant à notre manière : « J'étais sans-abri et vous m'avez proposé une colocation. » Cette parole du Christ (Mt 25, 45) : « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » a profondément orienté notre choix. Elle a été pour nous un appel clair à servir le Christ à travers nos frères et sœurs en précarité.

Nous sommes très reconnaissants et heureux d'avoir été appelés à cette mission. Bien sûr, tout est



Sortie en famille en tandem.

encore à construire : la maison doit être rénovée, les colocataires devront être accompagnés dans leur arrivée et nous suivrons une formation avec l'association Lazare en France. Ce projet nous dépasse, mais nous croyons qu'en accueillant l'autre tel qu'il est, dans la simplicité d'une vie partagée, le Christ se rend présent et transforme nos vies.

Le mariage est l'union d'un homme et d'une femme ayant chacun de nombreuses qualités, mais aussi de deux pécheurs qui veulent apprendre à s'aimer. En ce sens, nous le savons bien, la vie conjugale n'est pas exempte de tensions, voire de véritables conflits. Il est donc aussi une école de miséricorde et de pardon. Comment vivez-vous concrètement cette dimension au sein de votre couple ?

Lors de notre préparation au mariage, nous avons compris que demander pardon et accepter le pardon sont deux besoins différents selon chacun. Uriel a plus de facilité à demander pardon, mais il a besoin que Justine reconnaisse son tort et exprime la volonté de changer. Justine, elle, accepte plus facilement le pardon, mais a besoin qu'Uriel exprime clairement son pardon, même si la blessure venait d'une maladresse involontaire. Comprendre ces différences à travers des dialogues et des ajustements nous a beaucoup aidés à mieux vivre la miséricorde dans notre couple.

Vous avez récemment accueilli votre premier enfant, fruit de votre amour. Il a été baptisé peu après sa naissance, au cours d'une messe dominicale en l'église de Neirivue. Pourquoi ce choix de l'avoir fait rapidement baptiser et de n'avoir pas attendu par exemple qu'il soit plus grand ou même adulte ? Et pourquoi avoir souhaité qu'il soit baptisé au cours de la messe dominicale, et pas après comme cela se voit encore souvent ?

Nous avons choisi de faire baptiser notre enfant peu de temps après sa naissance parce que, pour nous, la foi n'est pas simplement une tradition, mais le sens de notre vie. Dès ses premiers jours, nous avons souhaité l'accueillir pleinement comme enfant de Dieu, en lui offrant ce sacrement qui marque le début d'un chemin spirituel. Le baptême est aussi, à nos yeux, un acte de confiance : en le confiant au Seigneur, nous affirmons notre désir de l'élever dans la foi chrétienne et de lui transmettre les valeurs qui nous animent.

Nous avons aussi tenu à ce que le baptême se déroule au cours de la messe dominicale, car l'Eglise est avant tout une communauté vivante. Il nous semblait naturel et beau que ce moment fondateur pour notre enfant ait lieu en présence de la communauté paroissiale, qui représente cette grande famille dans laquelle il est maintenant pleinement accueilli. Ce choix traduit notre attachement à la dimension communautaire de la foi : vivre ensemble, prier ensemble, grandir ensemble.

Regard sur Pier Giorgio Frassati

TEXTE : LETTRE SPIRITUELLE DE L'ABBAYE SAINT-JOSEPH DE CLAIRVAL
RÉSUMÉE ET ADAPTÉE PAR MICKAËL BOICHAT
PHOTOS : WIKIPEDIA.ORG

Pier Giorgio Frassati est né à Turin, le Samedi saint 6 avril 1901, au soir. D'une famille aisée de la bourgeoisie du Piémont, l'enfant hérite des qualités et des défauts de ses compatriotes. Energiques, volontaires, têtus même et assez peu communicatifs, ils sont en outre économes, encore que ne redoutant point les charges de famille, positifs et réalistes, avec un certain esprit d'aventure. La droiture innée de Pier Giorgio le rend ennemi du mensonge et loyal. Aucune force au monde, pas même sa faim de loup, ne lui ferait toucher à un mets ou à une friandise qu'il sait à portée de sa main, quand sa mère lui en a fait la défense formelle. Un profond sentiment de compassion le porte à soulager toute souffrance. Il prend parti instantanément pour les faibles. Passant une fois, avec son grand-père, à l'école maternelle, lors du repas de midi, Pier Giorgio aper-

çoit au fond de la salle, un enfant, tenu à l'écart en raison d'une maladie de peau. Il s'approche de lui et, distribuant « une cuillère pour moi, une cuillère pour toi », il efface du visage du petit la tristesse de la solitude. Mais la beauté de ce tempérament n'est pas sans ombres. Son physique vigoureux et sa personnalité énergique s'extériorisent souvent par des réactions violentes, surtout lors des différends avec sa sœur Luciana, plus jeune que lui de dix-sept mois. « Têtu » est l'épithète qu'on lui décoche le plus volontiers en famille. Quand il ne veut pas parler, il ferme la bouche comme un coffre-fort dont lui seul détient la combinaison. L'éducation sans mollesse reçue au foyer l'aide à corriger ces défauts. Mais c'est surtout dans la foi et la prière qu'il puise sa force. Dès sa plus tendre enfance, il est fidèle à réciter à genoux les prières du matin et du soir. Rapidement, il se met au Chapelet. Plus tard, on le verra partout égrener les dizaines, dans le train, au chevet d'un malade, en se promenant, en ville ou en montagne. Il aime à s'entretenir ainsi affectueusement avec sa Mère du ciel. La messe et la sainte communion quotidiennes donnent à Pier Giorgio l'élan nécessaire pour affronter toutes les difficultés de la vie : « Mangez ce pain des anges, écrit-il à des enfants, et vous y trouverez la force pour mener les luttes intérieures, les combats contre les passions et les épreuves, parce que Jésus-Christ a promis à ceux qui reçoivent la sainte Eucharistie la vie éternelle et la grâce nécessaire pour l'obtenir. Quand vous serez entière-



La tombe de Pier Giorgio Frassati.



Pier Giorgio Frassati était passionné d'alpinisme et a gravi plusieurs 4000 m. au cours de sa courte vie.

« A nous, il n'est pas permis de vivoter ; vivre est notre devoir ! Trêve donc à toute mélancolie ! Haut les cœurs et en avant, toujours, pour le triomphe du Christ dans le monde ! »

ment consumés par ce feu eucharistique, alors vous pourrez, en pleine conscience, remercier Dieu qui vous a appelés à faire partie de sa légion et vous goûterez une paix que les gens heureux d'ici-bas n'ont jamais connue. Car le véritable bonheur ne réside pas dans les plaisirs de ce monde, ni dans les choses terrestres, mais dans la paix de la conscience : elle est donnée seulement à ceux qui ont un cœur et un esprit purs ».

La relation directe qu'il établit avec Dieu lui donne une maturité exceptionnelle. Aussi frappe-t-il les esprits par sa manière à lui, simple et décidée, de vivre le catholicisme. Nulle ostentation, une sécurité tranquille, une fierté sans heurt, une douce intransigeance. Dans une lettre à un ami intime, il écrit : « Malheureux celui qui n'a pas la foi ! Vivre sans la foi, sans ce patrimoine à défendre, sans cette vérité à soutenir par une lutte de tous les instants, ce n'est plus vivre, mais gâcher sa vie ! A nous, il n'est pas permis de vivoter ; vivre est notre devoir ! Trêve donc à toute mélancolie ! Haut les cœurs et en avant, toujours, pour le triomphe du Christ dans le monde ! » Aux étudiants catholiques, complexés parce qu'ils se croient des êtres diminués et condamnés à vivre en marge de la vie moderne, il montre, moins par ses arguments que par sa vie, qu'il n'en est rien ; il marche décidé, sûr de son chemin. Dans un monde égoïste et aigri, il déborde de joie et de générosité. En effet, le véritable bonheur de la vie terrestre consiste à rechercher la sainteté à laquelle nous sommes tous appelés. Là se trouve la bonne réponse à l'incessante invitation du monde : « Tant que vous êtes jeunes, profitez de la vie ! »

La vertu de pureté illumine d'un éclat merveilleux la séduisante physionomie de Pier Giorgio. On sait qu'il ne badine pas avec l'amour. Aussi, lorsque ses camarades veulent jouer un tour à des étudiants, ils viennent lui demander son avis pour savoir si la plaisanterie est moralement correcte. Le plus souvent, sa seule présence suffit à écarter les propos déplacés ou indécents. Parfois, ses camarades le taquent au sujet de sa sévérité à l'égard de certaines inconvenances de l'art moderne : il sourit, mais ne change pas un iota à sa conduite. Dans les musées, il ne regarde que les œuvres saines et de bon goût ; quant au théâtre et au cinéma, il ne s'y rend qu'après s'être renseigné sur la moralité du spectacle. Il n'ignore pourtant pas les réalités de la vie et les affections légitimes de la nature le touchent profondément. Pour garder sa pureté, il connaît des heures de lutte farouche et pénible, ignorées de tous, sauf de quelques intimes. Voici ce qu'écrit l'un d'eux : « Ces combats, qui impriment à la physionomie de notre ami un relief incomparable, durèrent un certain temps et exigèrent de lui une énergie d'une trempe exceptionnelle. Il s'appliqua à contrôler scrupuleusement ses actes, à éviter les occasions où auraient pu sombrer ses résolutions, à multiplier ses austérités. La parole de saint Paul lui convient excellemment : *J'ai combattu le bon combat*. Nous qui avons eu la grâce de vivre dans son intimité, au cours d'une course si brève et pourtant si lumineuse, nous savons avec certitude que la vertu, la sainteté, la rencontre avec Dieu sont le fruit d'un rude et incessant combat ». Au cours de son séjour à l'Université, son attention



« Vivre chrétiennement est un renoncement continu, un sacrifice continu qui pourtant ne pèse pas, si on pense que ces quelques années passées dans la douleur comptent bien peu au regard de l'éternité. »

Pier Giorgio Frassati

est attirée par une jeune fille que de récents malheurs ont durement éprouvée. Sa candeur, son exquise bonté, sa foi vive, éclairée et agissante, l'ont impressionné. Peu à peu, naît en lui un sentiment qui pourrait légitimement aboutir au mariage. A mesure que cette affection grandit, une appréhension l'envahit : ses parents n'accepteront-ils jamais cette union ? Il lui semble que des démarches auprès des siens doivent fatalement aboutir à un échec... et il ne se trompe pas. Alors, renonçant à son projet et surtout à une affection naturelle très profonde, Pier Giorgio donne la priorité à l'amour de ses parents. Il veut éviter de créer un nouvel élément de tension dans leur foyer, gravement menacé par un manque d'entente. Vertu héroïque, fruit d'un amour qui va jusqu'à "donner sa vie" pour ceux qu'il aime. Il dit à sa sœur : « Ce sera moi qui me sacrifierai, même si cela doit être le sacrifice de ma vie tout entière ici-bas ».

L'oubli de soi manifesté par Pier Giorgio, apparaît également dans ses engagements sociaux. Dès l'âge de 17 ans, il s'inscrit aux Conférences de saint Vincent de Paul et c'est là surtout qu'il fait l'apprentissage de la compassion surnaturelle. Il aime à rendre visite aux pauvres afin de soulager leurs misères au moyen de denrées et de vêtements qu'il garde pour eux à la maison. Un jour, un ami le croise dans une rue de Turin et l'invite à prendre un rafraîchissement. « Si nous allions le prendre dans ce bar », dit malicieusement Pier Giorgio en montrant l'église Saint-Dominique. Comment résister à son sourire ? Après quelques minutes de recueillement, comme

ils vont sortir, le jeune Frassati, avissant un tronc, souffle à voix basse : « Et le rafraîchissement, on le prend ici ? » L'ami comprend et jette son obole, non sans sourire, lui aussi. « Et je te rends la tournée », ajoute Pier Giorgio, glissant à son tour une aumône. Dieu seul connaît tous les sacrifices que le jeune étudiant s'impose. Il lui arrive, au fort de l'été, de rester à Turin afin de continuer à soulager les pauvres, alors qu'il pourrait travailler dans la fraîcheur de la campagne. En effet, pendant cette période, tout le monde s'en va, et personne ne se soucie plus de visiter les infortunés.

Son zèle apostolique le porte également à œuvrer pour « pénétrer d'esprit chrétien la mentalité et les mœurs, les lois et les structures de la communauté » (Vatican II, *Apostolicam Actuositatem*, 13). Dans une situation sociale et politique très tendue, Pier Giorgio sent le besoin d'aller au-devant du peuple et il participe aux activités de plusieurs associations sociales ou politiques, où il ne craint pas de s'afficher comme catholique convaincu. Il faut, pense-t-il, travailler aux réformes nécessaires en faveur des ouvriers, afin de faire disparaître la misère et d'offrir à tous un niveau de vie acceptable. La tâche est difficile et Pier Giorgio s'en rend compte. Il écrit : « De par le monde, il y a tant de méchantes gens et qui n'ont de chrétien, hélas, que le nom et non l'esprit. C'est pourquoi je crois qu'il nous faudra attendre longtemps avant de connaître une paix véritable. Notre foi nous apprend toutefois que nous ne devons pas perdre espoir de voir, un jour, cette paix. La société moderne s'enlise dans les douleurs des passions

« **Pier-Giorgio Frassati a été béatifié en 1990 par saint Jean-Paul II qui l'a décrit comme "l'homme des 8 béatitudes".** »

humaines et s'éloigne de tout idéal d'amour et de paix». Pour lui, il n'y a pas de solution à la question sociale en dehors de l'Évangile.

Tout plein de vie qu'il soit, Pier Giorgio ne perd pas de vue l'éternité : « Vivre chrétiennement, écrit-il, est un renoncement continu, un sacrifice continu qui pourtant ne pèse pas, si on pense que ces quelques années passées dans la douleur comptent bien peu au regard de l'éternité, où la joie n'aura ni limite ni fin et où nous jouirons d'une paix impossible à imaginer. Il faut s'agripper fortement à la foi : sans elle, que vaudrait toute notre vie ? Rien, nous aurions vécu inutilement ». La mort d'un ami lui suggère ces lignes : « Comment se préparer au grand passage ? Et quand ? Comme nul ne sait l'heure où la mort viendra le prendre, il est très prudent de se préparer chaque matin à mourir ce jour-là ». Après la disparition d'un autre ami, il écrit : « Somme toute, il a atteint le vrai but de la vie : il ne faut pas le plaindre, mais l'envier ». Il a souvent étonné ses proches par cette réflexion : « Je crois que le jour de ma mort sera le plus beau jour de ma vie ».

Le mardi 30 juin 1925, il va, avec deux amis, faire une promenade en barque sur le Pô. Au bout d'un certain temps, Pier Giorgio se plaint d'une vive douleur dans les muscles du dos. Rentré à la maison, il éprouve un violent mal de tête. Le lendemain, la fièvre se déclare. Personne n'y prête attention, car ce jour même, sa grand-mère maternelle rend son âme à Dieu. Le surlendemain, un médecin examine le malade. Soudain, son visage s'as-

sombrit. Il demande à Pier Giorgio, couché sur le dos, de se lever. « Je ne peux pas ! » répond celui-ci. Les réflexes ne fonctionnent plus, il ne sent pas les aiguilles qu'on lui enfonce dans les jambes... Trois médecins éminents confirment le diagnostic fatal : poliomyélite aiguë de nature infectieuse. Épuisé, Pier Giorgio demande une piqûre de morphine afin de pouvoir dormir. Mais le docteur juge cela imprudent. « On ne peut pas, lui dit sa mère, cela te ferait du mal. Offre à Dieu la souffrance que tu éprouves pour tes péchés, si tu en as, sinon pour ceux de ton père et de ta mère ». Il approuve de la tête. Le 4 juillet, vers trois heures du matin, une crise très grave se déclare. Un prêtre vient lui administrer les derniers sacrements. La paralysie gagne peu à peu les organes respiratoires. À 16h, l'agonie commence. Autour du lit, on ne cesse de prier. Le prêtre récite les prières des agonisants. Madame Frassati soutient son fils dans ses bras, l'aidant à mourir aux noms de Jésus, Marie, Joseph... À ces mots : « Faites que je meure en paix, en votre sainte compagnie », il exhale le dernier soupir. Il est environ 19h. Une atmosphère qui n'est plus de la terre règne dans cette chambre où la mort vient de passer. Tous, à genoux, accablés de douleur, fixent les yeux sur le défunt, comme pour suivre son âme très pure dans sa rencontre avec Dieu. La vraie vie a commencé pour lui ! Pier-Giorgio Frassati a été béatifié en 1990 par saint Jean-Paul II qui l'a décrit comme « l'homme des 8 béatitudes ». Il va être canonisé le 7 septembre 2025, en même temps que le bienheureux Carlo Acutis que nous avons présenté dans notre précédent numéro.

... pour le pardon et la communion

PAR LUDOVIC PAPAUX
PHOTO: WIKIPEDIA

Dès la rentrée de septembre 2025, une nouvelle formule pour le parcours de préparation au sacrement du pardon et de la première communion entrera en vigueur dans notre unité pastorale, ainsi que dans la plupart des autres UP du canton.

Le but de ce changement est de revaloriser ce beau sacrement du pardon et lui donner une valeur

en soi afin de ne plus y voir une simple étape en vue de la communion.

La préparation au pardon et à la première communion s'étendra désormais sur deux ans. Le premier pardon sera préparé avec deux temps forts en famille et célébré durant la 1^{re} année. La communion sera préparée également avec deux temps forts en famille et célébrée durant la 2^e année du parcours.

Le nouveau parcours qui débutera cet automne visera donc à préparer le pardon, quant aux communions pour ce groupe, elles seront célébrées en 2027.

Même s'il est généralement proposé à partir de la 5H, il n'y a pas d'âge déterminé pour commencer le parcours, c'est avant tout le désir et la maturité spirituelle de l'enfant qui doivent être discernés. Il est toujours possible également de le vivre plus tard lorsque l'enfant ne se sent pas prêt ou n'en exprime pas encore le désir et à l'inverse, il est possible de l'anticiper pour un enfant habitué à fréquenter la messe et qui désire recevoir la communion. Par exemple, nous avons eu la joie cette année d'avoir deux élèves du CO qui ont demandé à faire leur première communion: il n'est jamais trop tard pour recevoir un sacrement!

Nous nous réjouissons de cette nouvelle formule pour cheminer avec vous et avec les enfants dans leur foi.



Le retour du Fils prodigue par Rembrandt (vers 1668). Ce tableau est certainement l'une des plus belles illustrations de la miséricorde infinie de Dieu pour l'humanité égarée et pour chacun de ses enfants repentants, inspiré de la parabole du fils prodigue dans l'évangile selon saint Luc (15, 11-32).

Catéchistes en activité pour l'année scolaire 2025-2026

PAR MONIQUE PYTHOUD ECOFFEY

Classes de 1H-2H:

Mme Valérie Evenga: Intyamont et Le Pâquier

Mme Ana Cristina Andrey: Broc

Mme Jeanette Brun: Broc – Gruyères

Mme Sylvie Ruffieux: Charmey

Classes de 3H:

Mme Valérie Baechler: Grandvillard et Estavannens

Mme Anne-Marie Grandjean: Le Pâquier

Mme Gabrielle Grandjean: Neirivue et Broc

Mme Christine Progin: Charmey

Mme Valérie Evenga-Quera: Epagny

Classes de 4H:

Mme Cristina Da Costa: Grandvillard

Mme Valérie Evenga Quera: Estavannens

Mme Sandra Fringeli: Neirivue

Mme Christine Progin: Broc et Charmey

Mme Valérie Evenga-Quera: Epagny

Mme Anne-Marie Grandjean: Le Pâquier

Classes de 5H:

Mme Christine Caille: Estavannens et Neirivue

Mme Sarah Copt: Epagny et Le Pâquier

Mme Hélène Raigoso: Broc

Mme Anne-Marie Maillard: Charmey

Classes de 6H:

Mme Christine Caille: Estavannens et Neirivue

Mme Sarah Copt: Epagny et Le Pâquier

Mme Hélène Raigoso: Broc

Mme Anne-Marie Maillard: Charmey

Classes de 7H:

Père Pierre: Estavannens

Mme Sarah Merino: Neirivue

Mme Hélène Raigoso: Broc

Mme Sarah Copt: Epagny

M. Ludovic Papaux: Le Pâquier

Mme Anne-Marie Maillard: Charmey

Classes de 8H:

2 classes à repourvoir à Estavannens

Sarah Merino: Neirivue

Mme Hélène Raigoso: Broc

Mme Anne-Marie Maillard: Charmey

Sarah Copt: Epagny

M. Ludovic Papaux: Le Pâquier

Départs:

L'auteure de cet article a fait valoir son droit à la retraite. Elle a cessé son activité de catéchiste à la fin juin pour découvrir de nouveaux horizons. Elle remercie les parents ainsi que les responsables pastoraux pour la confiance accordée au cours de ces dernières années.

Arrivées:

Bienvenue à Mme Sarah Copt qui est engagée dans notre unité pastorale depuis ce mois de septembre. En plus de son activité de catéchiste, elle reprend la coordination de la catéchèse ainsi que l'organisation des parcours de préparation aux sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie. Nous lui souhaitons beaucoup de joie dans son ministère.

Bienvenue également à Mme Cristina Da Costa active en tant que catéchiste dans l'unité pastorale Notre-Dame de Compassion. Elle reprend chez nous une classe de 4H à Grandvillard.

Adoration aux Marches dans le cadre du jubilé 2025

Notre évêque, Mgr Charles Morerod, a décrété que la chapelle des Marches fait partie des lieux de pèlerinage dans le cadre du jubilé 2025. Ainsi, tous les pèlerins qui s'y rendent peuvent recevoir l'indulgence plénière aux conditions suivantes :

- Prendre un temps d'adoration prolongé
- Prier pour le Pape si possible le jour même ou dans les jours qui précèdent ou suivent
- Se confesser dans les jours qui précèdent ou suivent
- Communier si possible le jour même ou dans les jours qui précèdent ou suivent

Ainsi, afin de donner aux fidèles et pèlerins la possibilité de profiter de cette grande grâce, en plus des temps habituels d'adoration du Saint-Sacrement et de confessions aux Marches tous les deuxièmes et derniers dimanches du mois de 14h à 16h, il a été décidé d'ajouter les temps d'adoration et de confessions suivants dès le 1^{er} février 2025 :

- Tous les mardis de 15h45 à 17h30
- Tous les jeudis de 15h45 à 18h30

Il se peut que ces temps d'adoration et de confessions soient supprimés pour des raisons graves. Merci donc de vérifier dans la feuille dominicale. Nos prêtres feront le maximum pour les assurer.



Unité pastorale de Notre-Dame de l'Évi



**Samedi 6 septembre 2025 à l'église de Broc à 10h
(Célébration œcuménique)**

Célébration de l'Eveil à la foi pour les enfants de 2 à 6 ans et leurs familles.

Inscriptions

par SMS : 079 701 25 50

par e-mail : bordchristiane@gmail.com

Renseignement complémentaire : Christiane Bord (079 701 25 50)



Viens avec ta famille à la messe d'ouverture de l'année pastorale !

N'oublie pas ton cartable, pour le faire bénir !

Pour toute l'UP à Botterens

**Dimanche 14 septembre 2025
à 9h00
à l'église de Botterens**

Cure
Le Pâquier
19h

21 mars 2025

5 avril 2025

10 avril 2025

2 mai 2025

12 septembre 2025

3 octobre 2025

7 novembre 2025



Rejoins le groupe WhatsApp

La vocation de la femme

**Topo et temps d'échange et de discussion
Pour les jeunes femmes**

Un chemin de sainteté dans le monde – Memores Domini

Dima Hatem

Sainte Thérèse de Jésus : trois fugues et deux conversions

Sœur Nadia

Carmel du Pâquier, à 16h45 (Vêpres)

Le nouveau féminisme de Jean Paul II

Michele Schumacher

La vocation religieuse dans le monde

Sœur Janine, Sœur Maggy

Mère et épouse au cœur du foyer

Laurence Mornod

**Comment la vie et l'enseignement d'Edith Stein m'ont
accompagnée dans ma vie de mère et d'épouse**

Sibylle von Streng

La théologie du corps

Claudine Merckelbach



Unité pastorale
Notre-Dame de l'Evi

«Jesus, wer willst Du für mich sein?»

TEXT: HEIDI THÜRLER | FOTO: LYDIA BUCHS-SCHUWEY

Aller Augen warten auf dich und du gibst ihnen ihre Speise zur rechten Zeit. Du tust deine Hand auf und sättigst alles, was lebt, mit Wohlgefallen. (Ps 145, 15-16)

«Jesus, wer willst Du für mich sein?»

«Für wen hältst du mich?»

Wir könnten den Spiess auch einfach einmal herumdrehen und Jesus die Frage stellen: «Jesus, wer willst Du für mich sein?» Ich glaube, dass diese Frage noch herausfordernder sein kann als die Frage Jesu, wer er für mich sei. Jetzt geht es nämlich darum nur hinzuhören. Auf sein Wort zu hören. Seine Stimme in mir wahrzunehmen und zuzulassen. Dabei kann es durchaus geschehen, dass seine Antwort eine ganz andere als die meinige ist. Pro-

bieren Sie es einmal. Nehmen Sie sich Zeit, suchen Sie die Stille und stellen Sie ganz bewusst Jesus die Frage: «Herr, wer willst Du im Augenblick, hier, wo ich gerade stehe, mit all dem, was mein Leben so ausmacht und bestimmt, für mich sein?» Und dann schweigen Sie. Und dann horchen Sie einfach nur hin. Ohne grosse Worte zu machen. Beständige Veränderung: Wie ich Christus in meinem Leben wahrnehme und als was, das ist einer ständigen Veränderung unterworfen. Über eines sind sich jedoch viele Suchende einig: Der Mann aus Nazareth lässt einen nicht los. Seine Art zu leben und mit den Menschen umzugehen. Die Freiheit, die er für sich beanspruchte und die in allem zu spüren ist, in dem, was er sagte, was er tat, nicht zuletzt auch in der Weise, wie er von Gott sprach. Das ist und das bleibt berührend für viele. Dabei kann aus dem anfänglichen Jesus als Beschützer und Helfer ein Lehrer werden, der den Menschen in seine Lebensschule hineinnimmt. Bei dem der Mensch lernen kann, was Leben, Menschsein bedeuten können und dass der Mensch in der Begegnung mit ihm erst zum wahren Menschen wird. Die Beziehung zu Jesus ist stets eine lebendige Beziehung, die zu jeder Zeit eine neue Antwort braucht. Jesus fordert zu dieser Antwort heraus, so wie auch das Leben, solange es dauert, eine Herausforderung für uns Menschen darstellt und stets nach neuen Antworten verlangt. Ich darf mir die Frage von Jesus immer wieder stellen lassen, für wen ich ihn halte. Noch mehr darf ich ihm aber die Frage stellen, wer er denn für mich sein möchte. Und schon befinden wir uns in einem Gespräch mit ihm, wie mit einem guten Freund, der einfach nur einzig für mich ist. Auch diese Antwort kann durchaus genügen: Dass er einzig für mich ist, ein Leben lang und darüber hinaus und dass er jenseits aller Antworten um mich weiss.



KOLUMNE VON MARKUS BERGER, AUSHILFS-SAKRISTAN IN JAUN

Meine Tochter ist «gwundrig». Sie stellt alles in Frage und wo sie eine Ungerechtigkeit entdeckt, da schreibt sie dagegen an. Sie ist Journalistin, eine der guten. Sie stellte auch mich in Frage, immer wieder. Drei Fragen, die sie mir kürzlich gestellt hat, brachten mich zum Nachdenken.

Vielleicht, liebe Leserin, lieber Leser, hilft mein «Nachgedachtes» auch dir beim «In Frage-stellen-Lassen», beim Nachdenken.

Findest Du im Alter wieder zurück zu dem Trost, den Dir die Vorstellung von Gott vielleicht als Kind gegeben hat?

Seit eineinhalb Jahren bin ich ab und zu wieder «im kirchlichen Dienst». Die Sakristanin in unserem Dorf erkrankte und ich wurde angefragt, ob ich als Stellvertreter einspringen würde.

Als ich das erste Mal mit den «Opferchörbli» den Kirchenbänken entlang ging, um die «Kollekte» einzusammeln, hatte ich ein Déjà-vu: Mein Vater war, soweit ich mich zurückerinnern kann, immer «Opfereinzüger», beziehungsweise «Kirchenordner» gewesen in der Marienkirche in Bern. Und nun sah ich mich plötzlich selbst in dieser Rolle, in seinen Fussstapfen. Es war sehr seltsam für mich, meine uralten, meine eigenen Wurzeln wieder zu spüren.

Am Freitagabend hatte ich wieder einmal einen Einsatz als Aushilfs-Sakristan. Es war eine Vor-Abendmesse; unser neuer Dorfpfarrer, ein Schönstattpater aus Burundi, besuchte am Nachmittag Kranke im Dorf. Der Herz-Jesu-Freitag, der erste Freitag im Monat, wird hier noch feierlich begangen: um halb sechs Uhr abends versammelten sich zwei Dutzend Menschen in der Kirche für diesen besonderen Gottesdienst. Weil Pater Anicet am 11. Februar, dem Gedenktag der Maria von Lourdes, in einem anderen Dorf ist, zog er den Brauch, der an diesem Tag hier in Jaun üblich wäre, vor: Er spendete allen, die es wünschten, die Krankensalbung – auch mir. Hat mich berührt, hat mir gutgetan, hat mich gestärkt. Perplex staunte ich über mich und meine auftauchenden Gefühle.

Ausserdem ist mir aufgefallen, dass ich eine Ritualhandlung, die ich eigentlich in meinem ganzen Leben immer mal vollzogen hatte, nun im Alter, hier in Jaun immer wieder, viel öfter noch als früher, mit Ernst und Überzeugung wiederhole: «Kerzli» anzünden. In der Kirche, in den beiden Lourdes-Grotten, in der Kapelle im Kappelboden, manchmal in der Kapelle im Weibelsried, in der Josefskirche in Im Fang oder wo immer ich gerade bei einem Spaziergang einen Ort mit einem Votivkerzen-Hain besuche. Ich bin überzeugt, dass «positive Gedanken», dass Bitten und Gebete für meine «Schutzbefohlenen», Wirkung haben, dass meine guten Wünsche einen «Schutzmantel» bilden helfen, der «meinen Lieben» in Gefahren-, Not- oder Angstsituationen irgendwie



Ex Foto – Bildtafel meiner Eltern.



Unterschlupf bietet, ihnen Geborgenheits- und Sicherheitsgefühle vermittelt.

Siehe Spiegelung im Glas des Kerzenhäuschens.

Vielleicht waren es ja auch die Gebete und Novenen meiner Eltern, die in mir damals, als ich selbst ein Kind war, die Grundannahme «ich bin ein Sonntagskind» weckte, die Gewissheit schenkte, dass mich ein «Schutzengel» begleitet.

Wie hat sich dein Verhältnis zur Religion verändert? Warum wolltest du vor ein paar Jahren aus der Kirche austreten (du hattest mir das mal erzählt)? Und was hat Dich davon abgehalten?

Gründe aus der Kirche auszutreten, gibt es unzählige. Ich glaube, ich muss gar nicht erst beginnen mit dem Aufzählen. Jede Leserin und jeder Leser weiss selbst, was alles für den sofortigen Austritt spricht.

Interessanter ist doch wohl eher die Frage, weshalb jemand den Austritt, trotz all dem Mist, den Kirchenleute immer wieder produzieren, nicht gibt.

Gusti Kalt, mein Professor für Kirchengeschichte, damals am religionspädagogischen

Institut in Luzern, hatte seine erste Vorlesung mit einem Gebet begonnen. Weil ihm dieses Gebet wichtig war, schrieb er es gleich an die Wandtafel, wo es lange Zeit noch sichtbar war, denn ausser ihm schrieb eigentlich niemand mehr etwas an die Wandtafel:

**Herr Jesus Christ,
wie gross du bist,
dass deiner Jünger Mist
deiner Kirche Dünger ist.
Amen**

So wie ich «Kirche» verstehe, kann ich gar nicht austreten, denn austreten kann ich bloss aus der «Landeskirche», d. h. aus der Verpflichtung Kirchensteuern zu bezahlen. Was schade wäre, denn die machen in der Regel viel Gutes damit. Kirche bedeutet für mich «Leib-Christi», d. h. «Gemeinschaft aller-Menschen-guten-Willens».

Vom «Guten-Willen» mag ich mich nicht verabschieden. Ich will dazugehören, zu all jenen, die je mit ihren Fähigkeiten und Möglichkeiten etwas dazu beitragen, dass es gut wird, hier auf der Welt, dass die alte Verheissung *«das Reich Gottes ist nahe, kehrt um und glaubt an die frohe Botschaft»*, immer mehr Wirklichkeit wird für Arme, Leidende, Ausgestossene, Verlassene und auch für dich und mich.

Damit es weiterhin gelingt, «Mist» in «Dünger» zu verwandeln, kann ich innerhalb der traditionellen Pfarreiarbeit besser ausmisten helfen als mit Kritik von ausserhalb. Dass es auch im Stall von Bethlehem etwas auszumisten gibt, ist eigentlich nicht verwunderlich, sonst wäre es ja gar kein richtiger Stall; wichtig ist, dass immer jemand da ist, der Stalldrang und vor dem Mist keine Berührungsängste hat.

Aber recht hast du: Es gab und gibt immer wieder Situationen, in denen ich den Eindruck hatte, dass dieser eine «Seich», den

wieder irgendein Bischof, Papst oder Priester begangen hatte, der Tropfen sei, der nun das Fass endgültig zum Überlaufen bringe...

Wie hat sich deine Vorstellung vom Tod beziehungsweise vom Leben nach dem Tod über die Jahre verändert? Hast Du Angst davor, zu sterben?

Wenn es eine Antwort darauf geben würde, würden wir sie wohl nicht verstehen. Das Bild einer Raupe, die in Raum und Zeit lebt und mit ihrem erdenschwe-

ren Wurmkörper dauernd mühselig damit beschäftigt ist zu «fressen und zu fressen und zu fressen», ist für mich nach wie vor das treffendste Antwort-Bild auf deine Frage:

Wie kann eine Raupe verstehen, wie es ist, ausserhalb von Raum und Zeit zu leben, wie will eine Raupe mit ihrem begrenzten Raupenverstand verstehen, was Worte wie Freiheit, Fliegen in Schwerelosigkeit, was Falter-Sein bedeuten könnten?

Ich halte es in dieser Frage mit Polo Hofer:

*Niemer weiss, wo mer här sind cho, niemer weiss, worum sind mir da,
niemer weiss, wo mer häre göh, mir wüsse nume, mir müesse gah!*

*Sit sii uf Ärde sy,
behauptet d'Lüüt,
dass es es Läbe
nach em Läbe giit.*

*Die, wo viel tüe rede,
die wüsse nüüt,
die wo viel wüsse,
die säge nüüt.*

*Mir Mönsche frage
nach em töifere Sinn,
die Tote dört
und die Läbige hie.*

*Es giit e Gränze da
zwüsche drinn,
ou wes wosch,
bewiise chasch's nie.*

*Niemer weiss, wo mer här sind cho, niemer weiss, worum sind mir da,
niemer weiss, wo mer häre göh, mir wüsse nume, mir müesse gah!*

Nein, Angst vor dem Sterben habe ich nicht.

Die leise Hoffnung, dass «Liebe», die ich erleben durfte, dass «Liebe», die ich verschenken konnte, ewig ist und als Kraft innerhalb und ausserhalb von Raum und

Zeit wirkungsvoll Menschen und Welt zum Guten verändert, diese leise Hoffnung habe ich.

Vor Schmerzen hingegen, die mit dem Sterben einher gehen, davor fürchte ich mich.

Das neue Schuljahr 2025/2026

TEXT: HEIDI THÜRLER
FOTO: ANDREA BUCHS

Guter Gott, ein neues Schuljahr liegt vor uns. Es ist gar nicht so leicht, nach den Ferien wieder an fünf Tagen pro Woche in die Schule zu gehen.

Mit dem ersten Schultag beginnt ein neuer Lebensabschnitt, mit Büchern und Stiften, dieser Tag ist ganz besonders wichtig.

Es öffnet sich eine Tür zu Wissen und neuen Freundschaften, die Schule, ein Ort, an dem wir lernen und wachsen können.

Ein Meer aus Möglichkeiten liegt vor uns ausgebreitet, die Aufregung ist gross, wir sind bereit.

Mit Mut und Neugier schreiten wir voran, begleitet von Lehrern, die uns unterstützen jeden Tag.

Lasst uns die Welt entdecken und unser Wissen teilen, lernen und wachsen, uns selbst empfehlen.

Der Schulanfang ist ein besonderes Ereignis, lasst uns gemeinsam diesen Moment feiern, ganz gewiss.

In diesem neuen Lebensabschnitt werden wir lernen und wachsen, Freude und Herausforderungen werden uns begleiten, ganz ohne Frage.

Doch gemeinsam stehen wir stark, Seite an Seite, ein neues Kapitel beginnt, voller Freude und Heiterkeit.

Gott, ein neues Schuljahr liegt vor uns. Mit dir an der Seite können wir Gerechtigkeit und Frieden untereinander erleben. Mit dir an der Seite könnte das Schuljahr sogar richtig Spass und Freude machen. Danke Gott, dass du bei uns bist, uns begleitest und beschützt.

Amen

Wir wünschen den Schulkindern aus Jaun und Im Fang einen guten Schulstart



September 2025: Erntedankfest

TEXT: HEIDI THÜRLER

FOTO: DANIEL BUCHS

Erntezeit

Zur Erntezeit geniessen wir die Früchte unserer Arbeit und schauen auf das vergangene Jahr mit Dankbarkeit zurück. Gott hat uns wieder einmal durch alle Höhen und Tiefen geführt. Er war immer bei uns, um unsere Anstrengungen zu unterstützen. So wie Jesus einst sagte: «Ich bleibe bei euch bis ans Ende aller Tage!» Der Heilige Paulus meinte über Gottes Grosszügigkeit: «Durch Christus haben wir Gnade über Gnade empfangen. Diese Gnade offenbart sich in einer Fülle von Segnungen und es ist unsere Schuldigkeit dankbar zu sein!» Eine gute Ernte ist ein großer Segen und nicht nur das Ergebnis unserer Hände Arbeit. Gott hat uns in der Vergangenheit begleitet und wird uns auch in Zukunft nahe sein. Deshalb lasst uns alle dankbar sein, damit wir immer wieder Gottes Segen und Gnade erfahren dürfen!



Am 28. September 2025 feiern wir in der Kirche Jaun um 9.00 Uhr wieder das alljährliche Erntedankfest.

Erntedank-Gebet

Dank dir, grossherziger Gott, für die Früchte der Erde, für das Obst und Getreide, für alle, die mitgeholfen haben, unseren Tisch so reichlich zu decken. Dank dir, geheimnisvoller Gott, für die Früchte des menschlichen Geistes, für die hilfreichen Erfindungen und Entdeckungen, für die Früchte des Herzens, die Liebe und Güte, die das Leben erst lebenswert machen. Aber nicht jeder Same ging auf, manches Korn fiel auf steinigen Boden, erstickte im Unkraut, blieb ungepflegt. Der Geist ersann Gefährliches, Zerstörerisches, und immer mehr müssen wir erkennen, dass wir nicht alles dürfen, was wir können. Auch unser Herz brachte Unheil hervor, säte Hass und Zwietracht. Alles bringen wir nun zu dir, gnädiger Gott, damit du es segnest, so dass das Gute sich mehrt und das Schlechte durch dich gewandelt werde.
Amen

TEXT: HEIDI THÜRLER | FOTO: LYDIA BUCHS-SCHUWEY

Tage werden kürzer, Nächte kühler, vorbei ist fast der Sommer. Die einen genossen ihn, andere litten vielleicht unter der Hitze. Auch in der Natur ist es so, die einen Gemüse und Früchte gedeihen prächtig mit Hitze, andere brauchen es kühler und mehr Nässe. Gegensätzlich wie die Natur ist auch das Leben. Sichtbar wird das auch immer in Krisenzeiten. Andere vertrauten darauf, genügend zu haben fürs Leben. Wie gehen Sie mit den Prognosen für den Winter um? Vor eventuellen Energieengpässen wird gewarnt. Lagern Sie mehr Holz als üblich oder haben Sie bereits einen Vorrat an Gasflaschen? Wird es wirklich so schlimm? Für uns ist es nicht

vorstellbar, auf etwas verzichten zu müssen. Im ganzen Leben ist es doch so, immer wieder stehen wir vor neuen Herausforderungen, seien dies wirtschaftliche Veränderungen oder gesundheitliche Probleme. Wir werden geprüft und müssen uns neu orientieren. Ähnlich muss es Maria ergangen sein, als der Engel ihr verkündete, dass sie ein Kind gebären werde. Obwohl sie sicherlich Angst hatte, stellte sie sich der «Aufgabe». Im Lukas-evangelium steht das Magnificat, der Lobgesang Mariens, mit welchem sie Gott preist und darauf vertraut, dass er sie nicht allein lässt. Vertrauen auch wir diesen Worten: Meine Seele preist die Grösse des Herrn, und mein Geist jubelt über Gott, meinen Retter. Denn auf die Niedrigkeit seiner Magd hat er geschaut. Siehe, von nun an preisen mich selig alle Geschlechter. Denn der Mächtige hat Grosses an mir getan, und sein Name ist heilig. Er erbarmt sich von Geschlecht zu Geschlecht über alle, die ihn fürchten. Er vollbringt mit seinem Arm machtvolle Taten: Er zerstreut, die im Herzen voll Hochmut sind. Er stürzt die Mächtigen vom Thron und erhöht die Niedrigen. Die Hungernden beschenkt er mit seinen Gaben und lässt die Reichen leer ausgehen. Er nimmt sich seines Knechtes Israel an und denkt an sein Erbarmen, das er unseren Vätern verheissen hat, Abraham und seinen Nachkommen auf ewig. Stellen wir uns gemeinsam den Herausforderungen und vertrauen wir auf Gottes Begleitung.



Gedanken zum Monat November: Leben hier und dort...



TEXT: HEIDI THÜRLER | FOTO: LYDIA BUCHS-SCHUWEY

Wie ist es mit dem Monat November bei Ihnen?

Ist er für Sie ein schwieriger Monat – mit Allerseelen und Grabbesuch, dann noch das trübe Wetter...?

Wenn der Herbst langsam zum Winter übergeht, denken wir als Christen über das Vergehen dieser weltlichen Reise nach und damit auch über den schmerzhaften Verlust von lieben Angehörigen, die eine grosse Lücke in unserem Leben hinterlassen haben. In unseren Gottesdiensten erinnern wir uns wehmütig daran, wenn wir die Namen der Verstorbenen des letzten Jahres vorlesen, ihrer gedenken und für jede/n eine Kerze anzünden. Die Natur lebt in einem Kreislauf, und diesen nehmen wir hautnah wahr, wenn die Jahreszeiten Herbst–Winter–Frühling–Sommer ein ganzes Jahr mit ihren jeweiligen Eigenschaften und ihrer ganz eigenen Pracht füllen. Auch wenn die Natur einem Kreislauf unterliegt, leben wir Christen in einer linearen Lebensweise. Wir werden

nur einmal geboren und gehen mit dem Tod endgültig zurück. Uns ist bewusst, dass wir in unserem einen Leben nicht alles vollbringen können. Aber Gott fängt den Menschen mit seiner grossartigen Liebe auf und lässt ihn nicht im Kreislauf der Natur, sondern rettet die Seinen durch seine Gnade und lässt sie so Erlösung finden. Der christliche Glaube ist für mich persönlich sinnig und ermutigend. Deshalb muss ich im Monat November nicht nur an die Vergänglichkeit der Natur und des menschlichen Lebens denken, sondern freue mich über das Leben hier und jetzt und auf das ewige Leben bei Gott.

**Allerheiligen: 1. November um 9.00 Uhr
heilige Messe mit Gräbersegnung Kirche
Jaun**

**Allerseelen: 2. November um 9.00 Uhr
heilige Messe mit Gräbersegnung Kirche
Im Fang**

Agenda pastoral de septembre, octobre et novembre 2025 Gottesdienstordnung von September bis November 2025



En raison d'inconnues quant au nombre de prêtres disponibles dans notre unité pastorale en cette rentrée 2025-2026, nous ne sommes pas en mesure de vous communiquer les informations habituelles relatives à l'agenda pastoral des messes et autres célébrations diverses entre septembre et novembre 2025. Les dates, lieux et horaires de celles-ci vous seront communiqués dès qu'ils seront connus avec précision, grâce à la feuille dominicale et sur notre site internet (www.upndevi.ch). Ce seront les informations communiquées à travers ces deux canaux qui feront foi. Nous vous remercions beaucoup pour votre compréhension.

Aufgrund der unbekannten Anzahl von Priestern, die in unserer Seelsorgeeinheit zu Beginn des Schuljahres 2025-2026 zur Verfügung stehen, sind wir nicht in der Lage, Ihnen die üblichen Informationen über die pastorale Agenda der Messen und verschiedene andere Feiern für die Monate September bis November 2025 mitzuteilen. Die Daten, Orte und Uhrzeiten werden Ihnen im Wochenblatt oder auf unserer Internetseite (www.upndevi.ch) mitgeteilt, sobald sie bekannt sind. Massgebend sind diese beiden Publikations-Kanäle. Wir danken Ihnen für das Verständnis.



Information importante / Wichtige Information

Une séance extraordinaire du Conseil pastoral de l'Unité pastorale (CUP) a eu lieu le 18 août 2025 dans le but d'envisager des adaptations par rapport au planning des messes. Des modifications d'horaire et une réduction du nombre de messes sont des mesures qui nous attendent prochainement en raison de la réalité du manque de prêtres et de vocations qui nous rattrape. En cette année du centième anniversaire de sa canonisation, demandons l'intercession de saint Jean-Marie Vianney, le saint curé d'Ars, pour que de nombreuses personnes retrouvent le chemin de la foi et que le Seigneur donne à son Eglise de nombreux et saints prêtres.

Am 18. August 2025 hat eine ausserordentliche Sitzung des Seelsorgerates der Seelsorgeeinheit (SRSE) stattgefunden, um Anpassungen in Bezug auf die Gottesdienstplanung zu erwägen. Änderungen des Stundenplans und eine Reduzierung der Anzahl Messen sind Massnahmen, die uns in nächster Zeit erwarten, da uns die Realität des Priester- und Berufungsmangels einholt. Im 100. Jahr seiner Heiligsprechung bitten wir um die Fürsprache des heiligen Johannes Maria Vianney, des heiligen Pfarrers von Ars, damit viele Menschen den Weg zum Glauben zurückfinden und Gott seiner Kirche viele heilige Priester schenkt.

La vie dans nos communautés Das Leben in unseren Gemeinschaften

Albeuve et Les Sciernes

Baptêmes

Le 28 juin 2025, *Lena et Jade Allaman*

Décès

Le 13 mai 2025, *Georges Cosandey*, dans sa 79^e année

Le 11 juin 2025, *Marie-Françoise Beaud-Delacombaz*, dans sa 89^e année

Le 25 juin 2025, *Stanislas Castella*, dans sa 97^e année

Botterens

Broc

Baptêmes

Le 19 avril 2025, *Borja Dominguez Lopez*

Le 19 avril 2025, *Thalya Pinho Costa*

Le 17 mai 2025, *Alexandre Jean-Romain Traversi*

Le 24 mai 2025, *Tess Richard*

Le 15 juin 2025, *Quentin Aloïs Eloi Ransan*

Le 29 juin 2025, *Aaron et Enola Sottas*

Décès

Le 30 avril 2025, *Anita Chapuis-Del Soldato*, dans sa 86^e année

Le 11 mai 2025, *Raymonde Barras-Castella*, dans sa 90^e année

Le 14 mai 2025, *Jean-Claude Dousse*, dans sa 80^e année

Le 30 juin 2025, *François Sudan*, dans sa 78^e année

Chapelle des Marches

Mariages

Le 17 mai 2025, *Nicolas Duratny et Marion Kolly*

Le 7 juin 2025, *Michel Jean Marie Alexandre Briotet et Anaëlle Marie Bernadette Simon*

Le 28 juin 2025, *Ali Artuk et Delphine Pitteloud*

Cerniat

Charmey

Baptêmes

Le 11 mai 2025, *Lucas Barbosa Silva*

Le 12 juillet 2025, *Gabin Michel Jordan*

Mariage

Le 14 juin 2025, *Kevin Ruffieux et Eve Marie Amanda Genoud*

Décès

Le 21 mai 2025, *Alice Pythoud-Bussard*, dans sa 91^e année

Le 3 juillet 2025, *Jean-Paul Savary*, dans sa 66^e année

Crésuz

Mariage

Le 28 juin 2025, *Yannick Beaud* et *Marine Piccand*

Enney

Décès

Le 13 juin 2025, *Laurent Hinfray*, dans sa 61^e année

PHOTOS: LDD



Estavannens

Baptêmes

Le 4 mai 2025, *Mathéo Seydoux*

Le 18 mai 2025, *Charlie Ruffieux*

Grandvillard

Baptêmes

Le 20 avril 2025, *Ethan Musy*

Le 27 avril 2025, *Marcel Brodard*

Décès

Le 2 mai 2025, *Estelle Zenoni*, dans sa 68^e année

Le 11 mai 2025, *Olga Moura*, dans sa 95^e année

Gruyères

Baptêmes

Le 20 avril 2025, *Victor Doutaz*

Le 16 mai 2025, *Lorenzo De Lima Ferreira*

Le 17 mai 2025, *Lina Andrey*

Mariages

Le 21 juin 2025, *Luca Jutzet* et *Alyssia Barras*

Le 5 juillet 2025, *Samuel Buntschu* et *Gabriela Cifuentes Pazos*

Le 12 juillet 2025, *Cédric Seydoux* et *Diane-Patricia Yerly*

Décès

Le 21 avril 2025, *Sonia Maria Mena Abrantes Claudio Bochud*, dans sa 72^e année



Jaun – Im Fang

Taufen

11. Mai 2025, *Lena Buchs*

18. Mai 2025, *Irina Rauber*

23. Mai 2025, *Joseline Carolina et Tamara Isabelle Dittrich Acuña*

25. Mai 2025, *Gian Caspar Rauber*

Ehe

14. Juni 2025, *Steve Buchs und Jasmin Thürler*



Le Pâquier

Décès

Le 24 mai 2025, *Sébastien Ottoz*, dans sa 53^e année

Le 15 juillet 2025, *Pascal Romanens*, dans sa 58^e année

Lessoc

Montbovon

Neirivue

Baptêmes

Le 20 avril 2025, *Enzo Silva Pinto*

Le 13 juillet 2025, *Jeannelle et Clotilde Fridez*

Décès

Le 10 mai 2025, *Jean Geinoz*, dans sa 97^e année

Villars-sous-Mont

Baptêmes

Le 26 avril 2025, *Mahé Pernet*

Le 18 mai 2025, *Kayden Grivet*

Décès

Le 27 juin 2025, *Claude Pochon*, dans sa 84^e année

Etat au 15 juillet 2025. Merci de nous signaler un éventuel oubli.

*Stand am 15. Juli 2025. Bitte teilen Sie uns mit,
wenn wir etwas vergessen haben.*

Bas-Intyamou

*Communautés d'Enney/Estavannens/
Villars-sous-Mont*

Président: M. Yvan Jaquet, 026 921 21 68

Référent pastoral et délégué au CUP:
M. Lucien Brouchoud, 079 439 56 12

Botterens

Président:
M. Olivier Chamartin, 079 645 54 38

Référente pastorale:
Mme Rachel Risse, 079 519 77 90

Délégué au CUP:
M. Olivier Chamartin, 079 645 54 38

Broc

Présidente:
Mme Karine Barthelemy, 078 940 76 30

Référente pastorale:
Mme Marie-Thérèse Page, 079 738 11 79

Délégué au CUP:
M. Francis Aebischer, 079 239 87 91

Crésuz/Châtel-sur-Montsalvens

Président:
M. Jean-Claude Papaux, 079 681 91 41

Référent pastoral et délégué au CUP:
M. Jean-Claude Papaux, 079 681 91 41

Grandvillard

Président:
Laurent Zenoni, 079 428 48 76

Référent pastoral:
M. Céleste Chiari, 026 928 16 18

Délégués au CUP:
M. Céleste Chiari, 026 928 16 18,
Mme Véronique Raboud, 077 415 07 80

Gruyères

Président:
M. Christian Bussard, 026 921 31 26

Référente pastorale et déléguée au CUP:
Mme Marily Doutaz, 026 921 20 55

Jaun/Im Fang

Président:
Herr Roland Thürler, 079 347 01 43

Pastoralreferent und Mitglied des SRSE:
Herr Damian Mooser, 079 566 43 75

Le Pâquier

Présidente:
Mme Nicolette Rusca, 079 696 36 54

Référente pastorale:
Mme Catherine Genoud, 079 855 80 39

Déléguée au CUP:
Mme Marie-Madeleine Beer, 026 912 54 94

Saint-Martin Haut-Intyamou

*Communautés d'Albeuve/Les Sciernes,
Lessoc, Montbovon et Neirivue*

Président:
M. Claude Marguet, 079 230 73 60

Référent pastoral et délégué au CUP:
M. Jean Both, 079 437 45 61

Val-de-Charmey

Président:
M. Willy Buchmann, 026 927 22 42

Communauté de Cerniat
Référent pastoral:
M. Oscar Pinto, 079 627 89 68

Communauté de Charmey
Référent pastoral:
M. Alexis Thürler, 079 762 49 65

Président du CUP:
M. Oscar Pinto, 079 627 89 68

Conseil de gestion de l'Unité pastorale

Président:
M. Claude Marguet, route du Crédzillon 1,
1669 Neirivue, 026 928 10 22, 079 230 73 60
claudemarguet@netplus.ch

CUP = Conseil pastoral de l'Unité pastorale
SRSE = Seelsorgerat der Seelsorgeeinheit

Béni soit mon cartable!

Sommaire

- I Editorial**
Jusque dans les détails
- II-V Eclairage**
Béni soit mon cartable!
- VI Ce qu'en dit la Bible**
A l'école de Jésus
- VII Le Pape a dit...**
Education et Eglise missionnaire
- VIII Carte blanche diocésaine**
Mgr Charles Morerod,
évêque du diocèse de LGF
- IX Jeunes, humour
et mot de la Bible**
- X-XI Small talk...**
... avec Mgr Jean-Marie Lovey
- XII Au fil de l'art religieux**
Vitreaux d'Albert Chavaz, église
Saint-Etienne, Granges (VS)
- XIII Merveilleusement
scientifique**
Johann Gregor Mendel
- XIV-XV Ecclésioscope**
Carol Beytrison
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

Jusque dans les détails

EDITORIAL

PAR EMMANUELLE MAYORAZ*
PHOTO: ANNIE MORELLO

Notre Dieu est un Dieu de bénédiction, nous ne le dirons et ne le manifesterons jamais trop dans notre pastorale! Il est bon de se rappeler à quel point le Seigneur nous aime et aime nos familles; combien il s'intéresse au réel de ce que nous vivons, jusque dans les plus petits détails... Nous n'annonçons pas un Etre divin lointain qui ne se pencherait sur nous que lorsque nous sommes sagement assis dans une église! Il me semble que c'est une des dimensions les plus importantes de cette démarche de bénédiction des sacs d'école que nous avons pris l'habitude de vivre dans notre secteur pastoral. Ces sacs représentent les joies, les espoirs, les attentes, mais aussi les craintes, les difficultés, tout ce qui habite le cœur des écoliers – et de leurs parents – à la rentrée. C'est sur tout cela que la main de Dieu se pose et répand sa miséricorde.

Nous croyons aussi que, lors de ces eucharisties célébrées ensemble dans la joie, le Seigneur Jésus nous comble de lui, puis qu'il nous envoie tous l'annoncer là où nous vivons: à l'école, en famille, dans notre milieu de travail. Il compte sur nous, et particulièrement sur les enfants, pour être ses témoins, témoins de paix, de joie et d'espérance!



* Animatrice pastorale pour le secteur de Saint-Maurice

Lancée à la rentrée 2023, l'initiative pastorale de la bénédiction des sacs d'école ou des cartables pour les élèves de 3H à 8H connaît un grand succès en Suisse romande. Il s'agit de bénir les enfants et de confier à Dieu leur nouvelle année scolaire. Cette année, plus de 12'000 badges seront distribués aux écoliers des cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel, Valais et Fribourg.



Le cartable fait le lien entre l'école et la maison. C'est toute la vie chrétienne de l'enfant qui est habitée par l'espérance.

PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTOS: CATHERINE SOLDINI, MARCEL JULMY, RENÉ DELLEY, CHRISTELLE GASPOZ-DONNET, DR

Sur le chemin de l'école, je rencontre deux élèves que je connais. Ils sont très fiers de me montrer leur sac tout neuf et spécialement le badge qui y est accroché. Je leur demande ce qu'il signifie. « Nous l'avons reçu à la bénédiction des cartables », me dit Noah. « Nous sommes témoins d'espérance », répond son camarade Léo en me désignant le slogan inscrit sur le badge. Chemin faisant, les deux comparses m'expliquent la démarche qu'ils ont vécue le dimanche précédent.

« C'était la messe de la rentrée pastorale, tous les enfants de l'école étaient invités. Nous avons déposé nos sacs au pied de l'autel. Presque à la fin de la messe, M. le curé nous a demandé de venir devant. Il a fait la prière de bénédiction. Puis, il nous a aspergés d'eau. Ensuite, la catéchiste nous a distribué les badges et les livrets. » J'ai appris dans la discussion que les élèves du village voisin avaient vécu cette célébration de bénédiction des cartables dans le cadre de la catéchèse.

« Cette année, nous devons être témoins d'espérance. »

Léo



Le badge reçu lors de la bénédiction montre que le sac a été béni.

« Le badge montre que notre sac a été béni et que nous avons une mission », relève Léo. Quelle est cette mission ? « Cette année, nous devons être témoins d'espérance. » Très bien ! Et en quoi cela consiste-t-il ? Parler d'espérance a été un peu difficile à mes deux compagnons. Ils m'ont expliqué que, pour remplir leur mission, ils devaient chaque mois relever un défi. « Tu vois, me dit Noah,

notre premier défi pour ce mois de septembre c'est d'offrir de la joie avec une colombe. » « En janvier, le défi sera de transmettre une bénédiction et une parole de paix », renchérit Léo.

J'apprends qu'en plus du défi mensuel, il y a les défis bonus que les élèves peuvent faire quand ils le souhaitent, comme ramasser des déchets au bord du chemin

Témoin d'espérance

La bénédiction des cartables est une initiative des pastorales des familles de Suisse romande. Après avoir été « porteurs de joie » et « porteurs de lumière » les années précédentes, les écoliers sont cette année « témoins d'espérance ». Dans le cadre de l'année jubilaire durant laquelle les catholiques sont conviés à devenir des pèlerins d'espérance, les enfants sont invités à partager cette espérance par de petits gestes.

« Le cartable fait le lien entre l'école et la maison. C'est toute la vie chrétienne de l'enfant qui est habitée par l'espérance », relève Anne-Claire Rivollet, responsable de la pastorale des familles dans le canton de Genève et représentante de l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg pour la pastorale des couples et des familles. « Cette proposition clef en main s'adresse autant aux paroisses qu'aux groupes de catéchèse. », souligne Adeline Wermelinger, de la pastorale des familles dans le canton de Fribourg.

Toutes les informations pour les défis se trouvent sur le site prierenfamille.ch



Les bénédictions font partie de la vie de l'Eglise.

prierenfamille.ch

Ce site des pastorales des familles de Suisse romande offre des ressources spirituelles et créatives pour dynamiser la relation entre Dieu et la famille. Vous y trouverez les défis de l'action de bénédiction des cartables, mais aussi des prières, des chants, des célébrations pour vivre un temps fort en famille, des propositions en lien avec le temps liturgique. Vous pourrez également commander les deux livrets réalisés par la pastorale des familles de Suisse romande: «Vivre la prière en famille» et «Comment dire à-Dieu à une personne que j'aime».

en rentrant de l'école ou aider un camarade à faire quelque chose qui lui demande un effort. Les défis peuvent être préparés et vécus en famille, ce qui a l'air de contrarier Noah et d'enchanter Léo.

«C'est vraiment trop cool! exulte Noah. En plus, cette année, nous

avons un calendrier de l'Avent et pour le Carême.» Du 1^{er} au 24 décembre, les enfants sont invités à accomplir chaque jour un défi comme s'ils ouvraient une porte d'un calendrier de l'avent. Durant le temps du Carême, du mercredi des Cendres au dimanche de Pâques, la démarche leur propose de petits défis pour se rappro-



Une célébration d'envoi se déroule en début d'année scolaire et une de clôture à son terme.



Un objet béni ne doit pas faire l'objet de superstition. Le but est la sanctification des personnes qui en feront l'usage.

« La catéchiste a insisté sur le fait que nous devons prendre la boîte à la célébration de clôture, ainsi on verra tous les défis qu'on a faits et l'on pourra remercier Jésus. »

Noah

cher de Dieu. En écoutant leurs explications, je dois avoir l'air sceptique, car Léo me dit, plein d'entrain : « Je passerai chez toi te montrer mon livret. »

En les écoutant parler, je découvre que la mission se déroule sur toute l'année pastorale. Il y a une célébration d'envoi en début d'année et une de clôture, en fin d'année scolaire. Les deux garçons échangent sur la fabrication de leur boîte. « Vous avez besoin d'une boîte ! J'ai plusieurs jolies boîtes en fer chez moi, je peux vous en passer une. » « Tu n'as rien compris ! s'exaspère Léo. Nous devons la faire nous-mêmes, c'est pour déposer les étiquettes de chaque défi que nous aurons relevé. » Noah complète : « La catéchiste a insisté sur le fait que nous devons prendre la boîte à la célébration de clôture, ainsi on verra tous les défis qu'on a faits et l'on pourra remercier Jésus. »

Il poursuit en m'expliquant : « En plus nous pouvons inventer nos propres défis. » « Je vais mettre

notre discussion comme défi », réplique Léo : « Non, je ne crois pas qu'expliquer à Véronique notre démarche soit un défi ! » « Moi, je te dis que si ! » Arrivés devant l'école, les deux camarades n'avaient pas réussi à se mettre d'accord. Est-ce un défi d'expliquer ce qu'est la bénédiction des cartables ? Je n'en sais rien, mais pour moi, écrire cet article en fut un !

Bénir

Les bénédictions font partie de la vie de l'Eglise. Il en est question lors de la messe, au moment de la célébration des sacrements ou lors des temps forts de la vie. On fait bénir les objets que l'on rapporte de pèlerinage, son logement lorsqu'on emménage ou son cartable à la rentrée des classes ! Bénir vient du latin *bene dicere*, « dire du bien ». Il nous rappelle que bénir, c'est aussi louer Dieu et recevoir de lui ses bienfaits. La bénédiction n'est pas unilatérale : elle appelle une réponse humaine, à un acte de foi. Elle relie Dieu aux hommes et les hommes à Dieu. Bénir quelqu'un est une manière de reconnaître la présence du Seigneur dans la vie de cette personne. Lorsqu'on bénit un objet, ce n'est pas tant l'objet que l'on bénit que la personne qui le possède ou qui va le recevoir. Attention, un lieu ou un objet béni ne doit pas faire l'objet de superstition : l'Eglise rappelle que ces bénédictions ont pour but la sanctification des personnes qui en feront usage.

A l'école de Jésus

(Matthieu 11, 28-30)

CE QU'EN DIT LA BIBLE

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: DR

Le plus beau cartable, la plus passionnante école, c'est celle de Jésus «doux et humble de cœur» (Matthieu 11, 29). Elle n'est pas réservée aux sages et aux intelligents, à ceux qui obtiendraient par leurs efforts et leurs compétences le «doctorat du salut». Elle est ouverte «aux tout petits, selon le bon plaisir du Père, le Seigneur du ciel et de la terre» (11, 25).

Nous pouvons toutes et tous nous y inscrire, puisque le Christ nous y invite et nous en montre l'entrée. Certes, il convient de prendre sur nous, à sa suite, le joug de notre existence, de nous charger de la croix qu'il nous remet, de nous oublier nous-mêmes et de passer par les souffrances et les épreuves inévitables. Mais ce fardeau est véritablement léger, nous promet-il, et nous y trouverons soulagement pour nos âmes, consolation pour notre esprit, repos pour notre cœur et bien-être pour notre corps. Car Jésus-Christ porte notre fardeau avec nous, il ne nous laisse jamais seuls quand nous peinons et ployons sous le poids des difficultés, des déceptions, des crève-cœur.

Avec, en guise de maître et d'instituteur, l'Esprit Saint, nous acquérons toutes les «connaissances» dont nous avons besoin pour atteindre la «vérité», nous empruntons le bon «chemin» et gagnons la maison de la «vie». En effet, au sein de la Trinité, le Père a tout remis dans l'Esprit à son Fils et celui-ci nous a fait entrer dans le mystère (c'est notre «mystagogue»): il nous a «révélé» toutes choses nouvelles, il nous y a «initiés». Ces secrets d'amour ne sont pas cantonnés à un «groupe

ésotérique d'illuminés», ils ne se gagnent pas au bout de «parcours d'initiation» longs et complexes, en vertu d'une hiérarchie exigeante.

Il suffit que nous lui ouvrons notre être et son Sacré-Cœur verse en nous l'eau et le sang de la joie, actuelle et éternelle.

Le cartable, c'est la Bible, le livre, c'est l'Écriture, le bâtiment scolaire c'est notre famille, notre paroisse, notre village, notre chambre. Le Père nous y attend, dans le secret.



La plus passionnante école, c'est celle de Jésus, «doux et humble de cœur».

Education et Eglise missionnaire

Trampolines

Parmi les tout premiers groupes reçus en tant que nouveau Pape, Léon XIV a accueilli les Frères des Ecoles Chrétiennes, le 15 mai, à l'occasion des 300 ans de leur reconnaissance par le Saint-Siège.

Et Léon de commencer son œuvre épiscopale « préposé à la charité » en décrivant l'éducation des jeunes comme suit : « Comme saint Jean-Baptiste de La Salle, nous pouvons créer tellement de trampolines de lancement pour explorer des voies, élaborer des instruments et adopter des langages nouveaux par lesquels continuer à toucher le cœur des élèves en les aidant et les encourageant à affronter avec courage toute forme d'obstacle, pour donner dans la vie le meilleur de soi, selon les plans de Dieu. »

A relever que saint Jean-Baptiste a promu la place du laïc comme

catéchiste, une réalité complètement nouvelle alors, et devenue la règle dès lors dans quasi 100 % des paroisses du monde catholique. Pour un ancien missionnaire au Pérou comme Léon, nul besoin de rappeler que l'éducation par des laïcs pour des laïcs est une composante essentielle de l'Eglise missionnaire.

Aux urgences !

Dans la droite ligne de Papa Francesco, Léon rappelle son discours aux mêmes Frères, de 2022, où son prédécesseur avait souligné « une urgence éducative [...] ». Le pacte éducatif a été rompu, il est rompu, et maintenant l'Etat, les éducateurs et la famille sont séparés. Nous devons chercher un nouveau pacte qui soit communication, travail ensemble ». Et d'orienter la profession d'enseignant : « En éduquant à passer d'un monde fermé à un monde ouvert ; d'une culture du jetable à une culture du soin ; d'une culture du rebut à une culture de l'intégration ; de la recherche d'intérêts partisans à la recherche du bien commun. »

Léon de cadrer cet élan : « Construire un monde nouveau où règne la paix ! », a-t-il lancé le 18 mai à la messe d'inauguration de son Pontificat, donnant à l'ensemble de l'Eglise un mandat éducatif probant : « Une Eglise missionnaire, qui ouvre les bras au monde, annonce la Parole, se laisse interpellé par l'histoire et devient un levain d'unité pour l'humanité. » A suivre, donc.



Le pape Léon XIV a reçu en audience les frères des écoles chrétiennes, en salle Clémentine du Palais apostolique, le 15 mai dernier.



Chaque mois, *L'Essentiel* propose à un ou une représentant(e) d'un diocèse suisse de s'exprimer sur un sujet de son choix. Mgr Charles Morerod, évêque du diocèse de LGF, est l'auteur de cette carte blanche.



PAR MGR CHARLES MOREROD, ÉVÊQUE DU DIOCÈSE DE LGF
PHOTO : CATH.CH

Cette année, nous avons eu l'occasion de beaucoup parler de plusieurs Papes. Je vais en citer un autre. En 1984 Jean-Paul II est venu rencontrer les jeunes à Fribourg. J'en faisais partie... J'ai été fortement frappé par une phrase: «Je suis venu vous annoncer une vie qui vaut la peine d'être vécue!» Je me suis dit: «Mais qui d'autre nous dit ça?»

Cette phrase me revient durant une année de l'espérance voulue par le pape François en lien avec les inquiétudes de notre temps. Nous connaissons les motifs d'anxiété, qui frappent plus particulièrement les jeunes: beaucoup ne veulent plus avoir d'enfants dans un monde qui se réchauffe et sombre dans la violence. Le pape François parlait d'une troisième guerre mondiale déjà commencée.

Certes, il y a un décalage entre l'Eglise et notre société. En tant qu'Eglise, nous avons à nous interroger sur notre responsabilité: masquons-nous la bonne nouvelle en la rendant opaque? Un aspect du décalage est cependant aussi une bonne nouvelle. A nos contemporains qui se demandent si la vie vaut la peine d'être vécue, et qui ne voient pas dans notre société de paravent à leur angoisse, nous pouvons don-

ner une réponse positive, qui est Jésus-Christ vivant et présent. Nous ne nous contentons pas de parler de Jésus-Christ, nous sommes rassemblés autour de sa présence. L'Evangile signifie toujours et encore Bonne Nouvelle. Dès lors, il incombe à l'ensemble des membres de l'Eglise de manifester que «l'Eglise, c'est l'Evangile qui continue».

Tout au long de ma vie, j'ai vu une Eglise en rétrécissement progressif et je suis resté convaincu que le Seigneur peut nous renouveler. Maintenant, je vois aussi la joie de nouveaux croyants (en trois ans le nombre de confirmés adultes a triplé dans le canton de Vaud, par exemple). Je lis et rencontre ces nouveaux croyants, aux parcours étonnamment variés. Je prends un exemple qui m'a marqué. Une confirmande a décrit son passage d'un matérialisme absolu à une forme de spiritualité (ayant constaté qu'elle n'était pas comme une pierre, elle a envisagé une autre dimension). Au cours de cette découverte de la spiritualité, elle a éprouvé le choc fondamental quand elle a découvert la prière: cette «force spirituelle» est en fait personnelle et nous pouvons même avoir un dialogue!

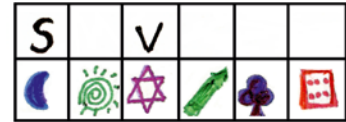
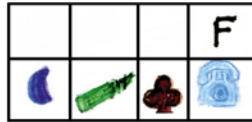
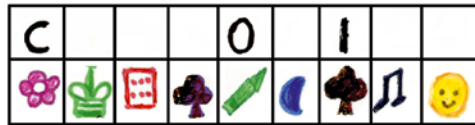
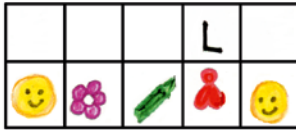
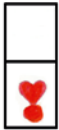
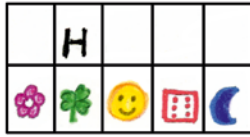
Nous avons une Nouvelle et elle répond à une attente radicale!

« Tout au long de ma vie, j'ai vu une Eglise en rétrécissement progressif, et je suis resté convaincu que le Seigneur peut nous renouveler. Maintenant je vois aussi la joie de nouveaux croyants. »

Bonne année scolaire 2025-2026



PAR MARIE-CLAUDE FOLLONIER



Pour découvrir ce courrier codé, remplace chaque symbole par la lettre qui lui correspond.

Mot de la Bible

Mettre sous le boisseau

Dissimuler ce qui mérite d'être connu.

Dans une de ses nombreuses paraboles, Jésus compare les hommes et les femmes à de véritables exhauteurs de goût (« Vous êtes le sel de la terre ! ») et à d'authentiques luminaires pour rayonner (« Vous êtes la lumière du monde ! »). Il insiste sur le fait que la lumière, placée au milieu de la salle commune de la maison, se met sur un lampadaire pour éclairer tous ceux qui sont présents. Ladite lumière ne se met pas sous le boisseau (récipient cylindrique destiné à mesurer les matières sèches) car elle serait inutile si elle était cachée.

PAR VÉRONIQUE BENZ

Humour

Un paysan un peu pingre sur les bords, croyant et pratiquant, se plaignait dans sa prière de la piètre qualité et de l'insuffisance du lait de ses vaches. Dieu entendit son appel. Il lui donna des pâturages aux herbes excellentes. Il envoya ensuite un ange qui lui dit :

- Etes-vous maintenant satisfait de la qualité du lait de vos vaches ?
- Oui, Seigneur, il est maintenant excellent. Vous voulez goûter ?
- Volontiers. Il est bon en effet. Vous désirez autre chose avant que je remonte dans mon ciel ?
- Oui, Seigneur, un franc pour le verre de lait !

PAR CALIXTE DUBOSSON

Après plus de dix ans d'épiscopat, Mgr Jean-Marie Lovey s'apprête à remettre sa charge pour prendre une retraite bien méritée. Retour sur cette décennie passée à la tête de l'Eglise valaisanne.



Mgr Lovey a toujours vécu son ministère dans l'ici et maintenant, sans vouloir planifier sa retraite.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

« Je ne sais pas s'il a vraiment existé des périodes plus tranquilles. Objectivement, il me semble toutefois que nous vivons un temps compliqué et pour de nombreuses raisons. »

Au moment d'accepter votre nomination, aviez-vous conscience de l'ampleur de la charge qui allait vous incomber ?

A vrai dire, je me faisais un certain nombre d'illusions ! J'imaginai les choses en fonction des évêques que je connaissais et parfois même au-delà de ce qu'était la réalité...

Vous parlez d'illusions. Quelles étaient-elles par rapport au quotidien d'un évêque ?

Je cernais bien le ministère de coordination, de communion et de faiseur d'unité d'un évêque. Une tâche essentielle à mes yeux, tout en étant colossale vu la multiplicité et la diversité des

personnes, fidèles et confrères ! Toutefois, vus de l'extérieur, les évêques me semblaient souvent entre eux à Rome et me donnaient l'image d'un univers à part dont j'avais peine à circonscrire vraiment les contours.

Devenir évêque vous semble-t-il aujourd'hui une tâche plus exigeante qu'elle ne l'était pour vos prédécesseurs ?

Je ne sais pas s'il a vraiment existé des périodes plus tranquilles. Objectivement, il me semble toutefois que nous vivons un temps compliqué et pour de nombreuses raisons. La première, me semble-t-il, est que notre milieu social n'est plus porté par des

valeurs chrétiennes partagées universellement. Cela rend donc la tâche plus délicate, la mission plus exigeante, mais aussi plus dynamique. Les défis de l'Eglise locale sont importants, car les valeurs de l'Evangile ne vont plus de soi et, de fait, sa transmission non plus. Cela alors que les attentes sont bien réelles. La seconde raison tient évidemment dans toute la question des abus, qui a ébranlé autant l'Eglise que les consciences. Cela a exigé des compétences dont on ne dispose pas forcément lorsque l'on est nommé évêque.



Pour Mgr Lovey, « la miséricorde est plus grande que tout ».

Bio express

Jean-Marie Lovey est né à Orsières (VS), le 2 août 1950. Il intègre le noviciat des Chanoines du Grand-Saint-Bernard après l'obtention de sa maturité fédérale. Il étudie la théologie à l'Université de Fribourg et est ordonné prêtre en 1977. Il exerce le ministère d'aumônier jusqu'en 1989, date à laquelle il est nommé maître des novices et supérieur du séminaire de la congrégation du Grand-Saint-Bernard. De 1995 à 2001, il est formateur au séminaire diocésain qui est alors un lieu de formation commun avec sa communauté. De 2001 à 2009, il est prieur de l'hospice du Grand-Saint-Bernard. Elu prévôt en 2009, il occupe ce poste jusqu'à sa nomination à la tête de l'évêché de Sion en 2014.

Justement, lors de votre mandat à la tête de l'Eglise valaisanne, vous avez souvent dû éteindre des incendies... Etiez-vous préparé à cela ?

Franchement, non. Je n'étais absolument pas préparé, ni à l'ampleur des faits, ni à la gestion, ni même à la mal gestion de ces faits ! J'ai découvert beaucoup de choses auxquelles je ne m'attendais pas.

De quelle manière, en tant que Jean-Marie Lovey, ressortez-vous de tout cela ?

Le socle sur lequel je m'appuie demeure tout de même l'espérance que la miséricorde est plus grande que tout. La conversion de chacun – la mienne en premier – est possible à tout moment et toujours. Je n'ai à désespérer ni des personnes ni de l'avenir, puisque le Dieu sur lequel j'appuie ma vie est un Dieu de miséricorde et d'espérance. Ces points sont pour moi de réels ancrages.

La remise de votre charge d'évêque est-elle une forme de soulagement pour vous ?

Oui, d'une certaine façon. J'ai toujours vécu mon ministère dans l'ici et maintenant, sans vouloir planifier cette retraite. Or, vu la lourdeur des dossiers dont nous avons parlé, j'espère tout de même trouver une forme « d'allègement ». Comprenez-moi bien, il ne s'agit pas simplement de passer cette charge à quelqu'un d'autre, mais il y a un temps pour tout et je pense avoir fait mon temps.

Même si vous ne souhaitez pas la « planifier », avez-vous des souhaits quant à cette retraite ?

Cela m'a coûté de quitter ma famille [ndlr. communauté du Grand-Saint-Bernard] pour être évêque. Je me réjouis vraiment à la perspective de la retrouver (sourire).

... église Saint-Etienne, Granges (VS)

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Ce mois-ci, nous nous arrêtons sur une des stations du chemin de croix en vitrail qu'Albert Chavaz a réalisé pour l'église Saint-Etienne de Granges.

Traditionnellement, les chemins de croix ornent les murs des édifices. Il fut même une époque où la norme imposait qu'ils soient composés de croix en bois et d'images fixés sur un mur ou un meuble stable. Le choix du vitrail peut donc surprendre. On peut toutefois y voir un sens très fort: la lumière est un symbole de résurrection. En représentant chaque station sur des baies traversées par la lumière, l'artiste fait passer symboliquement la Résurrection à travers la Passion. Notre regard sur la Passion du Christ n'est pas un regard doloriste, Passion et Résurrection sont inséparables. Nous qui vivons en 2025 ne pouvons pas lire la mort du Christ autrement qu'à la lumière de sa Résurrection.

Alors que la quatorzième station est normalement celle de la mise au tombeau, Albert Chavaz a aussi représenté la Résurrection. La partie haute de la baie figure en effet le Christ en gloire.

En 1958, pour le centenaire des apparitions, un chemin de croix est érigé à Lourdes avec une quinzième station: Jésus est ressuscité. Nous pouvons nous demander si l'artiste s'en inspire lorsqu'il réalise ce vitrail en 1959. Quoi qu'il en soit, nous croyons que la mise au tombeau n'est pas la fin de l'histoire, que la mort n'a pas le dernier mot, que l'amour est plus fort. Et c'est précisément ce que cette œuvre symbolise.

Dans la partie basse de la baie se trouvent deux femmes et un homme. Nous pouvons supposer qu'il s'agit de Joseph d'Arimatee et des deux Marie comme dans l'Evangile selon saint Matthieu (Mt 27, 57-61).

Ce tombeau est celui que Joseph avait fait creuser pour lui-même (Mt 27, 60). Autrement dit, Jésus prend sa place dans la tombe. La symbolique est forte, le Christ prend notre place pour que notre mort ne soit pas définitive.

En 1958, un chemin de croix est réalisé avec une quinzième station: Jésus est ressuscité.



Johann Gregor Mendel

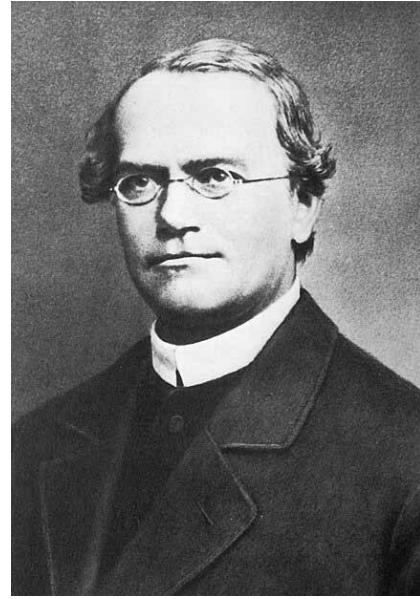
PAR PIERRE GUILLEMIN

PHOTO: DR

La Science fait partie de l'Eglise. Comprendre l'Univers, la Nature sont des recherches acceptées et voulues par l'Eglise. Johann Gregor Mendel (1822-1884) est un très bon exemple de cette quête de la compréhension de la Nature. C'est un moine austro-hongrois dont les travaux sur l'hérédité ont jeté les bases de la génétique moderne. Né dans une famille modeste en Silésie (aujourd'hui en République tchèque), Mendel entre dans les ordres* et poursuit des études en sciences naturelles à l'Université de Vienne. Passionné par la biologie et les mathématiques, il devient enseignant et consacre son temps libre à des expériences minutieuses sur les plantes.

Entre 1856 et 1863, dans le jardin de son monastère à Brno, Mendel cultive des milliers de plants de pois. Il choisit des caractères facilement observables (couleur, forme, hauteur) et contrôle rigoureusement les croisements. A travers ces expériences, il découvre que les traits héréditaires ne se mélangent pas de façon aléatoire, mais obéissent à des lois précises : les gènes se transmettent selon des ratios prévisibles.

En 1866, il publie ses résultats qui passent inaperçus. Son travail ne sera redécouvert qu'au début du XX^e siècle, soit plus de trente ans après sa mort. Les biologistes comme de Vries, Correns, Tschermak, Cuenot reconnaîtront alors leur importance fondamentale pour comprendre l'hérédité.



Johann Gregor Mendel est aujourd'hui considéré comme le fondateur de la génétique.

Il se passionne également pour la météorologie qui sera le domaine qu'il aura le plus longtemps étudié, de 1856 jusqu'à sa mort en 1884, faisant des relevés systématiques à partir des résultats des stations météorologiques de son pays. Il sera d'ailleurs plus connu par ses contemporains pour son apport à cette matière que pour sa contribution à la génétique naissante.

Johann Gregor Mendel est aujourd'hui considéré comme le fondateur de la génétique. Ses expériences simples, mais rigoureuses, ont permis de révéler l'existence des gènes bien avant leur identification physique. Son approche scientifique, mêlant observation, expérimentation et analyse mathématique, a marqué un tournant décisif dans l'histoire des sciences du vivant.

« Passionné par la biologie et les mathématiques, il devient enseignant et consacre son temps libre à des expériences minutieuses sur les plantes. »

* Il devint augustin, comme le pape Léon.

« L'amour de Dieu est premier »



« Je suis heureuse de la fidélité du Seigneur. Il ne promet pas une vie rectiligne et facile, mais que son alliance de paix demeurera toujours. Dans les épreuves, j'ai expérimenté sa présence à mes côtés », souligne Carol Beytrison. Vierge consacrée depuis le 28 juin dernier, elle travaille à 40 % comme coresponsable de l'aumônerie des prisons et à 60 % comme adjointe de la représentante de l'évêque pour la Région diocésaine de Genève.

PAR VÉRONIQUE BENZ
PHOTOS: DR

« J'ai vécu des choses fortes avec le Seigneur durant mon enfance, explique Carol Beytrison. A l'âge de neuf ans, j'ai fait la promesse à Jésus de l'aimer pour tous ceux qui ne l'aiment pas. » Tout de suite, Carol pense à la vie religieuse. A l'adolescence, elle rencontre un groupe de jeunes issus

du renouveau charismatique. A dix-sept ans, elle participe à un forum des jeunes à Paray-le-Monial. « Lors de l'adoration du Saint Sacrement, j'ai compris que l'amour de Dieu était premier. Chacun répond à sa manière à cet amour. Pour moi, il a été suffisamment fort pour que j'aie envie de lui consacrer ma vie. »

A vingt ans, Carol tombe amoureuse. « L'amour humain, c'est quelque chose de magnifique, mais, en fréquentant ce garçon, j'ai réalisé que j'étais en train de perdre quelque chose dans ma relation au Christ. Ayant goûté à un autre amour, il y avait une dimension qui allait me manquer. » Elle entre au Verbe de Vie. « J'y suis restée vingt ans, j'y ai été très heureuse. Les cinq dernières années, comme économiste général, j'ai pris conscience des dysfonctionnements de la communauté. » Lorsque la communauté s'arrête, elle pense en rejoindre une autre, mais elle comprend qu'elle doit d'abord se confronter à nouveau à la réalité du monde. Carol revient à Genève auprès de sa famille. « Au Verbe de Vie, j'ai vécu une expérience au côté de jeunes en difficulté qui m'avait interpellée. En présentant mes services à l'Eglise, j'ai demandé s'il y avait



Originnaire du Valais, Carol Beytrison est née et a grandi à Genève.

Carol Beytrison

- Elle est née et a grandi à Genève, au sein d'une famille catholique. Elle est originaire du Valais.
- Elle a fait des études de mathématiques et a enseigné quelques années les maths avant de rentrer au Verbe de Vie.
- Elle a longtemps pratiqué le ski. Elle aime beaucoup le football et supporte le FC Sion.

un poste auprès des populations marginales, mais l'Eglise cherchait quelqu'un pour la pastorale des prisons. J'ai accepté cet engagement, comme une évidence.»

Une nouvelle forme de vie consacrée

«Le travail dans l'aumônerie de la prison a été un élément déclencheur de ma vocation de vierge consacrée. J'ai gardé mon rythme de prière et j'ai un engagement qui correspond à ce que je portais en moi depuis des années.» Après deux ans de discernement et de formation, Carol vit une nouvelle forme de vie consacrée en étant membre de l'Ordre des vierges consacrées. «Dans cette consécration, je deviens épouse du Christ, c'est une vraie joie.»

A l'aumônerie, Carol est membre d'une équipe œcuménique de cinq personnes. Elle intervient dans toutes les prisons de Genève, mais principalement à celle de Champ-Dollon. «L'essentiel de notre travail consiste en entretiens individuels avec les personnes. Nous animons des célébrations tous les dimanches. Nous proposons aussi des activités comme des soirées bibliques ou des soirées ciné-débat.»

Carol est heureuse de pouvoir offrir aux détenus un espace où ils peuvent être simplement eux-mêmes et acceptés tel qu'ils sont. «Nous rencontrons des êtres humains au parcours de vie très différent, mais il y a des souffrances qui nous relient.»

Un souvenir marquant de votre enfance

Mes parents n'ont jamais fait de grand discours sur la charité, mais ils la vivaient en actes. J'avais une amie, qui vivait dans le même immeuble que nous, dont la mère était dépressive. Le père avait quitté le foyer. Ma maman, lorsqu'elle préparait les repas, en faisait toujours un peu plus. Puis elle demandait, à mon frère ou à moi, d'aller le porter chez mon amie.

Votre moment préféré de la journée ou de la semaine

J'aime aller à la messe spécialement en semaine. Lorsque je reviens de la prison, j'ai un bout de chemin que je fais à pied au bord d'une rivière. Je prends ce petit sas dans la nature pour me remémorer les rencontres de la journée.

Votre principal trait de caractère

Je m'émerveille facilement. Je vois le bon côté des choses.

Un livre qui vous a marqué

Maximilien Kolbe – Le saint d'Auschwitz de Patricia Treece.

Une personne qui vous inspire

Maximilien Marie Kolbe. J'ai été interpellée par l'histoire de cet homme qui a fait don de sa vie à Auschwitz.



Maximilien Marie Kolbe.

Votre prière préférée ou une citation biblique qui vous anime

J'aime la prière de saint Nicolas de Flüe. Ma citation biblique préférée est celle que j'ai choisie comme devise pour mes vœux : «Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse.» (Jean 3, 30)

Maman, ne me quitte pas !

Bernadette Lemoine

Un grand nombre de difficultés psychologiques, de troubles du comportement ont pour origine une angoisse de séparation, signe d'une souffrance liée à une séparation mal vécue dans la petite enfance. L'événement, souvent banal, qui a conduit l'enfant à se croire abandonné, est mis en lumière, avec le concours des parents et de leur enfant. Bernadette Lemoine, en mettant des mots sur les maux, désamorce l'angoisse qui empêche l'enfant de vivre heureux. Ce livre s'adresse à tous ceux qui souhaitent donner aux enfants qui leur sont confiés l'inestimable cadeau de la confiance en la vie.

Editions Saint Paul, Fr. 25.70



Les blessures d'enfance

Bénédictine Sillon

Nous aimerions que nos vies, et plus encore celles de nos enfants, soient paisibles, sereines, dépourvues d'épreuves ou de blessures... Nous constatons que cela reste une chimère. Nos blessures dessinent aussi des paysages intérieurs, et donc extérieurs, bouleversants de beauté. Le projet de cet ouvrage est donc de comprendre ce qu'est une blessure, de la distinguer d'autres formes de moments douloureux, afin de mieux comprendre comment y faire face. De cheminer, en quelque sorte, le long d'un sentier qui fait passer des limites de la vie à un chemin de Vie.

Editions Mame, Fr. 22.20



Libéré, délivré... de mon smartphone

Tanguy Marie Pouliquen

Vous le sentez vibrer dans votre poche alors que personne ne vous appelle ? Vous êtes à l'affût de notifications en permanence ? Seriez-vous addict, sans le savoir, au smartphone ? Il faut bien se l'avouer : ce faux ami perturbe notre attention, notre concentration, notre bien-être et donc nos relations. Rien n'est perdu ! Il est possible d'entamer la déconnexion pour reprendre le contrôle sur votre portable, et ce, en 10 jours seulement. L'antidote de base : Dieu. A la manière d'un coach, le père Tanguy Marie Pouliquen a bâti un parcours progressif : 15 minutes par jour pour un détachement en douceur. Testée et approuvée, cette désintox intégrale pour vivre une libération numérique et trouver une disponibilité intérieure vous permettra de laisser plus de place à Dieu, mais aussi à ceux qui vous entourent.

Editions Première partie, Fr. 23.80



Abigaëlle

*Dominique Perot-Poussielgue
Anastasia Wessex*

Il était une fois une charmante petite marmotte nommée Abigaëlle. Qu'elle était drôle, avec ses poils bruns-gris, ses yeux noisette roulant vivement de droite à gauche. Qu'elle était forte, avec ses robustes griffes et sa silhouette trapue ! Mais quand il s'agit de préparer le terrier pour l'hiver, Abigaëlle aimerait bien choisir avant ses frères et sœurs... Un conte charmant et profond pour faire réfléchir les plus jeunes aux valeurs de l'Evangile. Dès quatre ans.

Editions Emmanuel Jeunesse, Fr. 21.-



A commander sur :

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Unité pastorale de Notre-Dame de l'Evi

Seelsorgeeinheit Notre-Dame de l'Evi

Equipe pastorale **Pastoralteam**

Abbé Joseph Gay
Curé modérateur
Rue de l'Eglise 18,
1663 Gruyères
026 921 21 09
joseph.gay@cath-fr.ch

Père Pierre Mosur
Prêtre auxiliaire
Route du Buth 9,
1669 Lessoc
079 318 93 18
helvetiascj@gmail.com

Abbé Mieczyslaw Krol
Prêtre auxiliaire
Route des Marches 19,
1636 Broc
077 535 90 13
chapelle.des.marches@bluewin.ch

Mme Sarah Copt
Assistante pastorale
Morèces 63,
1943 Praz-de-Fort
079 120 32 84
sarah.copt@cath-fr.ch

Mme Hélène Raigoso
Animatrice pastorale
Rue Alexandre-Cailler 17,
1636 Broc
076 603 69 97
chloelena69@yahoo.es

M. Ludovic Papaux
Agent pastoral
Chemin de Champ Bally 11,
1618 Châtel-Saint-Denis
079 461 12 78
ludovic.papaux@cath-fr.ch

Rectorat **Notre-Dame des Marches**

M. Stéphane Rosset
Route des Marches 18,
Case postale 63,
1636 Broc
026 921 17 19
secretariat.des.marches@bluewin.ch

Secrétariat **de l'Unité pastorale**

Mme Marie-Françoise Brodard
Mme Edith Oberson
M. Mickaël Boichat
Rue de l'Eglise 18,
1663 Gruyères
026 921 21 09
secretariat@upndevi.ch
www.upndevi.ch

Heures d'ouverture:
mardi, mercredi et jeudi
de 8h30 à 11h30 et de 13h30 à 17h.
Lundi et vendredi fermé

Sekretariat **für die deutschsprachige** **Seelsorgeeinheit**

Frau Lydia Buchs-Schuwey
Dorfstrasse 3,
1656 Jaun
026 929 80 93
sekretariat.upndevi@gmail.com

Öffnungszeiten:
Dienstag 8.00–11.00 Uhr



En raison d'inconnues quant au nombre de prêtres disponibles dans notre unité pastorale en cette rentrée 2025-2026, nous ne sommes pas en mesure de vous communiquer les informations habituelles relatives au planning des messes entre septembre et novembre 2025. Les dates, lieux et horaires de celles-ci vous seront communiqués dès qu'ils seront connus avec précision, grâce à la feuille dominicale et sur notre site internet (www.upndevi.ch). Ce seront les informations communiquées à travers ces deux canaux qui feront foi. Nous vous remercions beaucoup pour votre compréhension.

Les messes de semaine au monastère de la Valsainte ont toujours lieu à 9h jusqu'au 31 octobre 2025. Elles sont supprimées à partir du 1^{er} novembre (sauf lors des grandes fêtes et dimanches où elles sont déplacées à 8h; ces jours-là, elles ont lieu toute l'année).

Concernant les messes au Carmel de Le Pâquier, merci de vous référer aux horaires communiqués sur leur site: <https://carmel-lepaquier.com>.

Aufgrund der unbekannten Anzahl von Priestern, die in unserer Seelsorgeeinheit zu Beginn des Schuljahres 2025–2026 zur Verfügung stehen, sind wir nicht in der Lage, Ihnen die üblichen Informationen über die Sonntags- und Wochengottesdienste für die Monate September bis November 2025 mitzuteilen. Die Daten, Orte und Uhrzeiten werden Ihnen im Wochenblatt oder auf unserer Internetseite (www.upndevi.ch) mitgeteilt, sobald sie bekannt sind. Massgebend sind diese beiden Publikations-Kanäle. Wir danken Ihnen für das Verständnis.

Die Wochenmessen im Kloster La Valsainte finden bis zum 31. Oktober 2025 immer um 9.00 Uhr statt und werden ab dem 1. November abgeschafft (ausser an hohen Feiertagen und Sonntagen, an denen sie auf 8.00 Uhr verlegt werden; an diesen Tagen finden sie das ganze Jahr über statt).

Was die Wochengottesdienste im Karmel von Le Pâquier betrifft, beachten Sie bitte die angegebenen Zeiten auf der Website: <https://carmel-lepaquier.com>.